

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ÉVOLUTION DU MARQUEUR DISCURSIF *LIKE*
EN ANGLAIS QUÉBÉCOIS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR
LAURA KASTRONIC

OCTOBRE 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je veux surtout remercier mon directeur de recherche, Michael Friesner, professeur au Département de linguistique à l'UQÀM. Malgré son horaire très chargé, il était toujours disponible pour répondre à mes questions et pour me rencontrer. J'aimerais remercier Alexandra D'Arcy, professeure de linguistique à l'Université de Victoria en Colombie-Britannique. La présente étude se base sur la sienne. Elle a exprimé son intérêt dans mon travail dès le départ et elle n'a pas hésité à me fournir son aide.

Je remercie également mes lectrices Claire Lefebvre, professeure de linguistique à l'UQÀM ainsi que Pierrette Thibault, directrice du Département d'Anthropologie à l'Université de Montréal. Enfin, je remercie Shana Poplack et les employées du laboratoire sociolinguistique de l'Université d'Ottawa qui m'ont donné accès au corpus de l'anglais parlé au Québec (QEP).

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES TABLEAUX	viii
RÉSUMÉ.....	x
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE, OBJECTIFS DE RECHERCHE ET REVUE DE LITTÉRATURE.....	4
1.1 La problématique.....	4
1.1.1 L'histoire sociopolitique du Québec.....	4
1.1.2 La position structurale de LIKE	5
1.1.3 L'analyse sociolinguistique de LIKE	6
1.2 Les objectifs de recherche	6
1.3 Contexte théorique	8
1.3.1 Le contact des langues et l'isolement géographique	8
1.3.2 Le marqueur discursif LIKE.....	12
1.4 Récapitulation des objectifs de recherche	21
CHAPITRE II	
LA MÉTHODE.....	22
2.1 Le Quebec English Corpus.....	22
2.1.1 Les variables sociodémographiques	23
2.2 Les participants.....	24
2.2.1 Sélection des participants	24
2.3 Les contextes structuraux	25
2.4 La collecte de données	26
2.4.1 La méthode d'extraction	27

2.4.2 Les exclusions.....	28
2.5 Codification des données.....	35
2.5.1 Les facteurs externes.....	35
2.5.2 Les facteurs internes	35
2.6 Analyses visées (distributionnelles et multivariées).....	38

CHAPITRE III

RÉSULTATS	40
3.1 Analyse distributionnelle.....	40
3.1.1 Taux globaux	40
3.1.2 Le CP matrice	41
3.1.3 Le CP subordonné	44
3.1.4 Le TP subordonné.....	46
3.1.5 La distribution de LIKE selon le type de proposition.....	48
3.1.6 Le DP	50
3.1.7 Le VP.....	55
3.1.8 La compétence cumulative en français.....	59
3.2 Analyses multivariées.....	60
3.2.1 Taux globaux	61
3.2.2 Le CP	65
3.2.3 Le DP	66
3.2.4 Le VP.....	69
3.2.5 Autres analyses	70

CHAPITRE IV

LA DISCUSSION DES RÉSULTATS	73
4.1 Le contact ou l'isolement?.....	73
4.1.1 Le contact	73
4.1.2 L'isolement géographique	76
4.2 Le contexte structural	78
4.2.1 Le CP matrice	79

4.2.2 Le DP	79
4.2.3 Le CP subordonné	80
4.2.4 Le VP	80
4.2.5 Le TP subordonné.....	80
4.2.6 Le NP	81
4.2.7 La trajectoire de développement de LIKE à travers la structure syntaxique	81
4.2.8 Les contraintes/facteurs internes.....	83
4.3 Les facteurs sociaux et l'emploi de LIKE	84
4.3.1 L'ethnicité.....	84
4.3.2 La classe sociale	86
4.3.3 Le sexe	87
4.3.4 L'âge.....	88
4.4 Une innovatrice de changement linguistique? Le profil de Laura Q.....	89
4.5 Pistes des futures recherches et limites de l'étude.....	92
CONCLUSION	94
BIBLIOGRAPHIE	97

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1.1 Généralisation de LIKE à travers les projections maximales (tiré de D'Arcy,2008,p.35).....	16
2.1 Ambiguïté quant à la position de LIKE dans les DPs sujets.....	31
2.2 Ambiguïté quant à la position de LIKE dans les DPs avec un adjectif qui précède le nom quand la position DET et SpecDP vide.....	32
2.3 Ambiguïté quant à la position de LIKE dans les DPs quand il n'y a pas de déterminant qui précède le nom.....	33
2.4 La position structurale de LIKE dans le DP et dans le NP.....	37
3.1 La distribution de LIKE selon l'âge à Montréal et à Québec.	41
3.2 La distribution de LIKE dans les CPs matrices à Montréal et à Québec.....	42
3.3 La distribution de LIKE dans les CPs matrices dans les trois villes (Montréal, Québec, Toronto).....	43
3.4 La distribution de LIKE dans les CPs subordonnés à Montréal et à Québec.....	45
3.5 La distribution de LIKE dans les CPs subordonnés dans les trois villes (Montréal, Québec, Toronto).....	45
3.6 La distribution de LIKE dans les TP subordonnés à Montréal et à Québec.....	48
3.7 La distribution de LIKE dans les TP subordonnés dans les trois villes (Québec, Montréal, Toronto).....	48

3.8	La distribution de LIKE selon de type de proposition à Toronto (tiré de D'Arcy, 2005).....	49
3.9	La distribution de LIKE selon de type de proposition (Montréal).....	50
3.10	La distribution de LIKE selon de type de proposition (Québec).....	50
3.11	La distribution de LIKE dans le DP à Montréal et à Québec.....	51
3.12	La distribution de LIKE dans le DP dans les trois villes (Montréal, Québec, Toronto).....	52
3.13	La distribution de LIKE selon la définitude à Toronto (tiré de D'Arcy, 2005).....	53
3.14	La distribution de LIKE selon la définitude à Montréal.....	54
3.15	La distribution de LIKE selon la définitude à Québec	54
3.16	La distribution de LIKE dans le VP à Montréal et à Québec.....	56
3.17	La distribution de LIKE dans le VP dans les trois villes (Montréal, Québec, Toronto).....	57
3.18	La distribution de LIKE selon le type de sujet (Montréal).....	58
3.19	La distribution de LIKE selon le type de sujet (Québec).....	59
4.1	La trajectoire de développement de LIKE à Toronto (tiré de D'Arcy, 2005).....	78
4.2	Généralisation de LIKE à travers les projections maximales à Québec.....	82
4.3	Généralisation de LIKE à travers les projections maximales à Montréal.....	82
4.4	Généralisation de LIKE à travers les projections maximales à Toronto (version modifiée de la figure 3, tirée de D'Arcy, 2008, p. 35).....	82

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1	Sommaire de la direction de l'effet selon le contexte structural (tiré de D'Arcy,2005).....16
2.1	Échantillon stratifié pour chaque ville.....25
2.2	Sommaire des facteurs externes.....35
2.3	Sommaire des facteurs internes pour chaque contexte structural.....38
3.1	La distribution de LIKE selon l'âge dans les CPs matrices.....42
3.2	La distribution de LIKE selon l'âge dans les CPs subordonnés.....44
3.3	La distribution de LIKE selon l'âge dans le TP.....47
3.4	La distribution de LIKE dans le DP selon l'âge.....51
3.5	La distribution de LIKE dans les DPs selon la définitude.....53
3.6	La distribution de LIKE dans les NPs (17 à 29 ans).....55
3.7	La distribution de LIKE dans le VP selon l'âge.....56
3.8	La distribution de LIKE selon le type de sujet.....58
3.9	Les résultats de l'analyse multivariée sur les taux globaux de LIKE au Québec.....62
3.10	Les résultats de l'analyse multivariée sur taux globaux de LIKE à Montréal.....63

3.12	Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le CP au Québec.....	65
3.13	Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le CP à Toronto (tiré de D'Arcy, 2005).....	66
3.14	Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le DP au Québec.....	67
3.15	Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le DP à Toronto (tiré de D'Arcy, 2005).....	68
3.16	Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le DP chez les 17 à 19 ans (Québec).....	69
3.17	Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le VP au Québec.....	69
3.18	Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le VP à Toronto (tiré de D'Arcy, 2005).....	70
3.19	Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE au Québec selon la région (urbaine ou rurale).....	71
3.20	Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE au Québec selon la classe sociale et la région (urbaine ou rurale vs Montréal, Québec-urbain, Québec-rural).....	72
4.1	Les taux de LIKE dans chaque contexte structural selon la ville.....	76
4.2	L'emploi de LIKE selon le contexte structural chez Laura vs les autres membres du groupe d'âge 60+.....	90

RÉSUMÉ

La présente étude fait l'analyse de l'emploi de LIKE en anglais au Québec. Nous considérons non seulement la fréquence d'emploi, mais aussi la position de LIKE dans la structure syntaxique. Bien qu'il existe un grand nombre d'études qui portent sur les fonctions discursives et pragmatiques et la distribution sociolinguistique de LIKE, la plupart d'entre elles n'ont pas examiné la position de cette dernière dans la structure syntaxique. De plus, ces études examinent l'emploi de LIKE à travers des communautés dans lesquelles l'anglais est la langue majoritaire.

En effet, l'étude menée par D'Arcy (2005) a démontré qu'à Toronto, l'emploi de LIKE se développe à travers la structure syntaxique de façon systématique. Dans la présente étude, nous tentons de déterminer si LIKE se développe de la même façon en anglais au Québec, où l'anglais est une langue minoritaire.

Nous avons analysé l'emploi de LIKE par 39 anglophones au Québec tirés du *Quebec English Corpus* dans trois contextes structuraux distincts : le CP, le DP et le VP. Nous avons pris en considération non seulement la fréquence d'emploi dans chaque contexte, mais aussi certains facteurs internes. L'inclusion de participants de la ville de Québec et de Montréal nous a permis de bien démontrer les effets de l'isolement sur la langue en comparant les résultats des anglophones de la ville de Québec aux résultats des anglophones de Montréal, les premiers risquant d'être plus isolés de l'anglais courant que les Montréalais.

Les résultats démontrent que LIKE est employé de façon moins fréquente au Québec qu'à Toronto. Les Montréalais se situent entre les Torontois et les locuteurs de la ville de Québec, mais leur taux d'emploi ressemble davantage à celui des habitants de la ville de Québec qu'à celui des Torontois. Nous avons constaté que les anglophones québécois suivent la même trajectoire de développement de LIKE dans la structure syntaxique, mais de façon ralentie. De plus, ils obéissent aux mêmes contraintes internes. L'analyse sociolinguistique des données a révélé quelques effets intéressants : l'ethnicité, la classe sociale et l'âge jouent tous un rôle dans l'emploi de LIKE chez les anglophones québécois.

Nous avons conclu que l'isolement de l'anglais courant joue un rôle important dans l'emploi de LIKE en anglais au Québec, non seulement au niveau de la fréquence d'emploi, mais également au niveau des contextes structuraux dans lesquels il est employé. Les résultats de cette étude contribuent non seulement à la description générale de LIKE et des marqueurs discursifs en général, mais également à une compréhension approfondie des effets d'isolement sur l'adoption d'un changement linguistique en cours.

Mots clés : LIKE, l'isolement, marqueur discursif, l'anglais minoritaire, structure syntaxique, sociolinguistique

INTRODUCTION

Qu'est-ce qu'un marqueur discursif? Selon Schiffrin (1987), les marqueurs discursifs sont des « *sequentially dependent elements which bracket units of talk* » (Schiffrin, 1987, p.31). En anglais, les marqueurs discursifs incluent (mais ne se limitent pas à) *you know, well, so, I mean*, et *like*. La présente étude portera sur un seul marqueur discursif de l'anglais : LIKE.

Les marqueurs discursifs sont optionnels (Brinton, 1996 ; Schiffrin, 1987) car ils sont sémantiquement faibles, ce qui fait que leur absence ne change normalement pas le sens d'une phrase ou d'une suite de mots (Brinton, 1996 ; G. Sankoff *et al.*, 1997 ; Schiffrin, 1987). Le sens des phrases 0.1a et 0.1b ne changent pas malgré l'absence du marqueur discursif LIKE en 0.1b.

(0.1) « ...*everyone else should be LIKE advertising the fact.* » (Anderson, 2001, p. 237)

(0.1) « ...*everyone else should be advertising the fact.* » (Anderson, 2001, p. 237)

Les marqueurs discursifs sont très fréquents dans le discours (Brinton, 1996) (ex.0.2), principalement dû au fait qu'ils sont multifonctionnels. Prenons LIKE comme exemple : il peut remplir plusieurs fonctions discursives telles que l'exemplification (ex.0.3a), l'approximation (ex. 0.3b) et la citation (ex. 0.3c). De plus, LIKE peut être employé en tant que ponctuant désémantisé afin de relier les différentes parties du discours (ex. 0.3d) ou afin de changer de sujet ou de corriger son propre discours (Anderson, 2001).

(0.2) « ... *but it wasn't LIKE a long thing but LIKE, I, the time that I spent with him was LIKE quite a long time, LIKE the evening, whatever, do he'd get and LIKE it used to be constant pauses...* » (Anderson, 2001, p. 211)

(0.3a) « *I just normally buy LIKE water bombs...* » (Anderson, 2001, p. 267)

- (0.3b) « *I would have got there LIKE ten minutes past ten.* » (Anderson, 2001, p. 267)
- (0.3c) « *...and I'm like, scum!* » (Anderson, 2001, p. 269)
- (0.3d) « *And I was thinking, shit! ...it's LIKE... that's the kind of questions I would've put there.* » (Anderson, 2001, p. 270)

Au niveau des fonctions pragmatiques, les marqueurs discursifs peuvent servir à signaler le transfert ou la prise de parole, à changer le sujet d'une conversation ou à agir comme des marqueurs d'hésitation (Jucker et Ziv, 1998). Certains marqueurs discursifs peuvent servir également à identifier les intentions du locuteur ainsi que la relation entre le locuteur et l'interlocuteur (Jucker et Ziv, 1998) ou à signaler le lien entre ce que le locuteur pense et ce qu'il exprime (Anderson, 1998, 2001 ; Schourup, 1985). Selon certains chercheurs, l'emploi de LIKE signale l'introduction de la nouvelle information (Fuller, 2003b ; Meehan, 1991 ; Underhill, 1988). D'autres chercheurs croient que LIKE exprime une non-équivalence entre l'énoncé du locuteur et ce que ce dernier voulait exprimer (Anderson, 1997, 1998, 2001 ; Schourup, 1985).

Socialement, certains marqueurs discursifs sont stigmatisés (Brinton, 1996 ; Dailey-O'Cain, 2000 ; Schiffrin, 1987) et employés plus fréquemment par les femmes que par les hommes (Brinton, 1996). Dans le cas de LIKE, il est souvent considéré comme une interjection ou marqueur d'hésitation redondant et dénué de sens qui fait partie de la langue non standard (Anderson, 2001). Certains croient également que LIKE peut être inséré n'importe où dans une phrase (Siegal, 2002). De plus, LIKE est souvent perçu comme un élément langagier associé avec la parole des jeunes femmes et avec ceux qui ont peu d'éducation (D'Ailey-O'Cain, 2000).

Dans la présente étude, nous examinerons la fréquence d'emploi de LIKE auprès des anglophones québécois ainsi que sa position dans la structure syntaxique. Ce marqueur discursif a fait l'objet d'un grand nombre d'études qui portent sur sa distribution sociolinguistique, ses fonctions pragmatiques, de même que sa position dans la structure syntaxique. Il est particulièrement intéressant d'étudier un marqueur discursif dans une

situation de contact, comme celle du Québec où l'anglais est une langue minoritaire et isolée de l'anglais parlé ailleurs au Canada. En effet, les marqueurs discursifs sont souvent considérés comme des éléments de la langue vernaculaire et, par conséquent, la façon de les employer dans la langue n'est pas enseignée formellement. La meilleure façon d'apprendre comment les employer est à travers le contact avec les autres locuteurs de la langue (G. Sankoff *et al.*, 1997).

Notre étude comporte deux objectifs : savoir si le statut de l'anglais au Québec a un effet sur la façon dont LIKE est employé par les anglophones québécois et découvrir les liens qui pourraient exister entre le profil social des anglophones québécois et l'emploi de LIKE. Afin d'atteindre nos objectifs de recherche, nous avons analysé l'emploi de LIKE dans le discours de 39 anglophones québécois du *Quebec English Corpus*.

Nous décrirons plus en détail les raisons pour lesquelles nous avons décidé d'analyser le marqueur discursif LIKE en anglais au Québec. Une description de nos objectifs de recherche suivra avant que nous abordions le cadre théorique. La revue de littérature sera suivie d'une description détaillée de la méthode que nous avons employée afin de répondre à nos questions de recherche. Ensuite, nous présenterons les résultats de nos analyses distributionnelles et multivariées. Enfin, nous tenterons d'expliquer le comportement de LIKE en anglais au Québec dans la discussion des résultats. Le tout sera résumé dans la conclusion du travail.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE, OBJECTIFS DE RECHERCHE ET REVUE DE LITTÉRATURE

Dans le présent chapitre, nous décrivons la problématique et nos objectifs de recherche. S'ensuivra une revue de la documentation pertinente à la présente étude. La problématique et le cadre théorique sont divisés en trois parties qui traitent chacune d'un thème indispensable à la présente étude : le statut de l'anglais au Québec et son isolement de l'anglais parlé ailleurs au Canada; la description fonctionnelle et structurale du marqueur discursif LIKE; et la sociolinguistique variationniste. À la fin de ce chapitre, nous récapitulerons nos objectifs de recherche.

1.1 La problématique

1.1.1 L'histoire sociopolitique du Québec

La situation linguistique au Québec est unique. Contrairement aux autres provinces canadiennes, la langue officielle du Québec est le français. Dans les années 60, l'anglais était la langue dominante dans le domaine des affaires, surtout à Montréal (Dickinson et Young, 2003). La grande majorité des immigrants allophones s'intégrait à la communauté anglophone parce que, selon eux, une bonne connaissance de l'anglais contribuait à un statut socioéconomique plus avantageux (Corbeil, 2007 ; Dickinson et Young, 2003). Le salaire moyen d'un anglophone unilingue était plus élevé que celui d'un bilingue anglo-français et encore plus élevé que celui d'un francophone unilingue. (Corbeil, 2007 ; Dickinson et Young, 2003). Cette situation a mené le gouvernement du Québec à adopter la loi 63 en 1969. Cette loi a été mise en place pour promouvoir la langue française. Ensuite, en 1973, la

loi 22 déclarait le français la langue officielle de la province. Finalement, en 1977, la loi 101 a été adoptée afin de protéger la langue française (Corbeil, 2007). Cette loi garantit la dominance du français dans plusieurs domaines dont le travail, l'éducation, l'affichage public, etc. (Dickinson et Young, 2003).

Il est vrai que « la sécurité linguistique des francophones » (Corbeil, 2007, p.448) n'est toujours pas certaine dû à la concurrence de l'anglais qui se manifeste surtout dans certains domaines (Corbeil, 2007). Pourtant, la loi 101 a réussi à souligner l'importance de la conservation du français ainsi qu'à rétablir sa prééminence dans la société québécoise, et ce, au détriment de l'anglais (Corbeil, 2007). L'anglais a donc perdu la position dominante qu'il occupait dans plusieurs domaines de la société québécoise (Corbeil, 2007). À cause de son statut en tant que langue minoritaire dans la province, l'anglais au Québec est isolé géographiquement de l'anglais parlé ailleurs en Amérique du Nord. Par conséquent, il a subi certains changements linguistiques, surtout au niveau du lexique (Poplack, 2008). Par exemple, les anglophones à Montréal emploient des mots empruntés du français pour faire référence à des concepts décrits autrement par les anglophones ailleurs au Canada : *dépanneur* au lieu de *corner store*, *metro* à la place de *subway*, *autoroute* au lieu de *highway* parmi d'autres (Boberg, 2004a). Cependant, il y a peu d'études qui portent sur l'influence du français sur des éléments linguistiques autres que le lexique (ex. des variables morphosyntaxiques, phonologiques) dans l'anglais du Québec.

1.1.2 La position structurale de LIKE

Selon certains chercheurs, le marqueur discursif LIKE sert principalement à souligner l'indécision ou l'hésitation de la part du locuteur et il peut être inséré n'importe où dans la phrase (Siegal, 2002). Cette présupposition n'est cependant pas valide parce que le contraire a été déjà démontré: il existe des contextes dans lesquels LIKE apparaît rarement ou jamais. Autrement dit, certains contextes structuraux bloquent l'emploi de LIKE en anglais (Anderson, 2001 ; D'Arcy, 2005, 2008). Il est possible qu'à cause de cette fausse présupposition, la majorité des études qui portent sur ce marqueur discursif analysent les fonctions pragmatiques et la distribution sociolinguistique de celui-ci et évitent l'analyse de sa position dans la structure syntaxique. Les quelques chercheurs qui ont étudié la position

structurale de ce marqueur discursif (Anderson, 1997, 1998, 2001 ; D'Arcy, 2005, 2008 ; Ross et Cooper, 1979 ; Underhill, 1988) ont trouvé qu'il existe en fait certains contextes syntaxiques qui favorisent ce marqueur et d'autres qui le bloquent. À notre connaissance, il n'y a aucune étude qui analyse la position structurale de LIKE dans une variété linguistique minoritaire, comme celle de l'anglais au Québec.

1.1.3 L'analyse sociolinguistique de LIKE

Le discours d'un individu contient plusieurs indices de son identité et de son histoire sociale (Tagliamonte, 2006). L'étude de ces liens, plus précisément « *the correlation of dependent linguistic variables with independent social variables* » (Chambers, 2003, p.322) est centrale au domaine de la sociolinguistique. Dans les études précédentes qui cherchent à identifier la distribution sociolinguistique de LIKE (à part celle de D'Arcy, 2005 et celle Dailey-O'Cain, 2000), ce marqueur discursif est analysé à travers une sous-population de locuteurs très limitée. Bien souvent, ce n'est que le langage des jeunes qui est étudié (D'Arcy, 2005). Pourtant, il est impossible de bien comprendre le comportement d'une variable linguistique qui est employée partout dans une communauté sans l'étudier à travers une sous-population représentative de cette communauté linguistique. C'est par ce type d'analyse que nous pouvons non seulement identifier des changements en cours, mais également expliquer comment ces derniers se propagent dans la communauté. À ce jour, il n'existe aucune étude qui analyse le comportement structural du marqueur discursif LIKE et sa distribution sociolinguistique dans une langue minoritaire à travers une communauté linguistique entière.

1.2 Les objectifs de recherche

Comme le souligne Poplack (2006, 2008), bien qu'il existe plusieurs études qui constatent la présence d'un anglais propre au Québec, la plupart d'entre elles n'ont examiné que le lexique. En d'autres termes, cela signifie que peu d'études portent sur le comportement phonologique, morphosyntaxique ou grammatical de l'anglais au Québec. L'emphase exagérée mise sur l'étude du lexique a entraîné des remarques erronées par rapport à l'existence d'un anglais propre au Québec et l'influence du français sur l'anglais québécois

(Poplack, 2008). Notre objectif principal est donc de mieux comprendre l'effet du contact et de l'isolement de l'anglais au Québec de l'anglais parlé ailleurs en Amérique du Nord sur la façon dont LIKE est employé par les anglophones québécois.

Il est important de souligner que nous ne sommes pas en mesure de tester l'influence du français sur l'emploi de LIKE en anglais avec précision sans avoir accès à la description complète du comportement linguistique de l'équivalent en français *comme* au cours de la même époque que celle qui fait l'objet de la présente étude. Par contre, nous pouvons indirectement tester le niveau d'influence du français sur l'emploi de LIKE en anglais par l'identification d'une corrélation entre le niveau de contact individuel avec le français et la façon dont LIKE est employé par les anglophones au Québec.

Selon Poplack (2008), un changement linguistique dû au contact est souvent perceptible par le transfert de certains traits langagiers d'une langue à une autre. Une conséquence qui peut également se produire dans une situation de contact comme celle du Québec, où l'anglais est isolé de l'anglais courant, consiste en le ralentissement de certains changements linguistiques dans la langue minoritaire (Poplack, 2008 ; Schreirer, 2009). Cela signifie que certains changements linguistiques en cours en anglais ailleurs au Canada, où l'anglais est la langue majoritaire, pourraient être absents ou ralentis en anglais au Québec. C'est pour cette raison que l'un de nos sous-objectifs de recherche est de découvrir si le marqueur discursif LIKE se comporte différemment en anglais au Québec comparativement à l'anglais parlé ailleurs, notamment à Toronto (D'Arcy, 2005). De plus, nous tenterons de découvrir si les différences qui pourraient exister entre les locuteurs de Toronto et les locuteurs du Québec dans l'emploi de LIKE suggèrent un effet de contact ou plutôt un effet d'isolement.

Des effets sur l'emploi de LIKE dus à l'isolement de l'anglais courant seraient mis en évidence par des taux d'emploi significativement moins élevés au Québec qu'ailleurs ainsi que par un ralentissement dans l'évolution de LIKE dans la structure syntaxique. Par contre, la présence de ces effets principalement chez les locuteurs ayant un niveau de contact élevé avec le français signalerait que ce comportement linguistique soit probablement dû au contact.

La compétence du locuteur dans la langue majoritaire et le niveau de contact avec cette dernière ainsi que les attitudes du locuteur envers la langue et la culture de celle-ci sont les deux traits sociaux qui sont habituellement les plus indicatifs de la susceptibilité des participants aux effets dus au contact (Poplack, 2008). Des analyses antérieures portant sur le marqueur discursif LIKE ont révélé des corrélations entre l'emploi de ce dernier et certains autres traits sociaux (ex. âge, sexe) (Anderson, 1997, 2001 ; D'Arcy, 2005 ; Dailey-O'Cain, 2000 ; Tagliamonte, 2005). Ces résultats nous amènent à définir notre second sous-objectif de recherche : déterminer quels traits sociaux contribuent à la façon dont LIKE est employé par les anglophones québécois.

Afin d'atteindre nos objectifs de recherche, nous répondrons aux questions de recherche suivantes :

- 1) Quel est l'effet du profil social minoritaire de l'anglais au Québec sur la fréquence et sur les contextes structuraux dans lesquels les anglophones du Québec emploient LIKE ?
- 2) Existe-t-il un lien entre le profil social des anglophones au Québec et la façon dont ils emploient le marqueur discursif LIKE?

1.3 Contexte théorique

1.3.1 Le contact des langues et l'isolement géographique

1.3.1.1 La situation langagière actuelle au Québec

Les lois linguistiques imposées au Québec vers la fin du 20^e siècle ont changé le statut du français dans la province de façon fondamentale. En effet, le français a repris une position dominante dans plusieurs domaines de la société, tels que l'éducation et le monde d'affaires (Corbeil, 2007). Démographiquement, les anglophones ne constituent que 7,7 pourcent de la population au Québec (Statistique Canada, 2006b), dont 1,5 pourcent de la population de Québec et 11,9 pourcent de la population de Montréal (Statistique Canada, 2006a).

Aujourd'hui, le bilinguisme est devenu très répandu dans plusieurs communautés au Québec, soit dans la région à la frontière du Vermont (Thibault, 2008), mais surtout à Montréal (Lamarre et Rossell Paredes, 2003). En 2006, presque 36% des francophones et 69% des anglophones au Québec étaient bilingues dans les deux langues officielles du Canada. . Fait d'autant plus intéressant, un peu plus que la moitié des allophones¹ au Québec connaissent l'anglais et le français en plus de leur langue maternelle (Statistique Canada, 2009). En fait, c'est au Québec que nous retrouvons la plus grande population de locuteurs trilingues au Canada (Lamarre et Rossell Paredes, 2003). En général, les allophones et les anglophones au Québec acceptent le bilinguisme comme une partie intégrale de la vie dans cette province (G. Sankoff *et al.*, 1997 ; Lamarre et Rossell Paredes, 2003 ; Poplack, Walker et Malcolmson, 2006).

1.3.1.2 Définitions

Selon Weinreich (1967), « *two or more languages are said to be in contact if they are used alternately by the same persons* » (Weinreich, 1967, p 1). Les facteurs qui contribuent à la relation entre une personne et les langues qu'elle met en contact consiste en la compétence de l'individu dans les deux (ou plusieurs) langues ainsi que sa capacité de les garder séparées, sa capacité d'emploi d'une des langues selon l'interlocuteur ou selon la situation, la façon dont il les a apprises et ses attitudes envers les langues en contact (Weinreich, 1967).

Une langue minoritaire se définit comme une langue qui est inférieure à une autre socialement et démographiquement (Mougeon et Beniak, 1991). Cette définition pourrait bien s'appliquer à la situation au Québec, où le français est considéré comme la langue dominante dans la société québécoise. Socialement, l'emploi de l'anglais est souvent stigmatisé. Il existe très peu de postes de travail qui ne requièrent pas une bonne connaissance du français. Tout l'affichage public est censé être en français. La langue d'enseignement dans la plupart des écoles et la langue d'affaires est également le français (Corbeil, 2007). Démographiquement, les anglophones représentent seulement 8,2 % de la

¹ Locuteur natif d'une langue autre que le français ou l'anglais au Québec.

population de la province et l'anglais est la langue employée à la maison chez 10,6% de la population (Statistique Canada, 2009). Dans une telle situation de contact, les locuteurs de la langue minoritaire deviennent de plus en plus bilingues, souvent au détriment de leur langue maternelle.

Une situation de contact comme celle de l'anglais au Québec peut entraîner des changements dans la langue minoritaire. Les changements convergents sont ceux qui sont les plus documentés dans la littérature. Ils impliquent un changement dans la langue minoritaire qui ressemble à un aspect déjà existant dans la langue majoritaire (Poplack, 2008). Ce type de changement est fréquent dans des situations de contact intenses.

Il existe un second type de changement dû au contact : l'incapacité de la langue minoritaire de progresser de la même façon que la langue en situation majoritaire. Cela implique que la langue n'adopte pas des changements en cours dans la langue courante ou qu'elle les adopte de manière ralentie (Poplack, 2008). Ce type d'effet est normalement le résultat de l'isolement (Schreier, 2009). Il existe plusieurs types d'isolement qui pourraient avoir une incidence sur la façon dont la langue change : l'isolement géographique, l'isolement social et même l'isolement attitudinal (Schreier, 2009). Dans le cas de l'anglais au Québec, nous parlons plutôt de l'isolement géographique. La distance géographique est un des facteurs les plus importants dans la diffusion de changements linguistiques (Trudgill, 1974). L'isolement géographique n'implique pas nécessairement l'absence de changements en cours, mais plutôt le ralentissement de l'adoption de ceux-ci (Schreier, 2009). Nous nous attendions donc à ce que LIKE se comporte différemment en anglais au Québec qu'en anglais ailleurs au Canada dû à son isolement de l'anglais courant.

1.3.1.3 La communauté linguistique

Le concept de « communauté linguistique » est central à notre étude. En fait, ce concept est indispensable dans toute étude qui analyse le changement et la variation linguistique (Patrick, 2002). Selon Labov (1976), « la communauté linguistique se définit moins par un accord explicite quant à l'emploi des éléments du langage que par une participation conjointe à un ensemble de normes. » (Labov, 1976, p.187). Une communauté

linguistique peut être définie également par des frontières géographiques (ex. les villes, les quartiers) ou par des frontières sociales (ex. sexe, âge, etc.) (Patrick, 2002). Nous considérerons donc Montréal et la ville de Québec comme deux communautés linguistiques différentes en raison de la distance géographique et de la différence dans les taux d'emploi de l'anglais dans les deux villes (Poplack, Walker et Malcolmson, 2006).

1.3.1.4 Études précédentes

Étant donné son statut minoritaire dans la province et son isolement de l'anglais courant, l'anglais au Québec a subi des changements au niveau du lexique (McArthur, 1989), de la phonologie (Boberg, 2004c, 2005) et de la morphosyntaxe (Poplack, 2008 ; Poplack et Levey, 2010). Selon Poplack (2008), la plupart des études qui ont traité de l'anglais au Québec ont porté seulement sur le lexique. Poplack et ses collègues ont donc créé le *Québec English Corpus* afin de déterminer s'il existe un anglais propre au Québec et si oui, comment il se distingue de l'anglais employé ailleurs au Canada. Ils n'ont trouvé aucune influence du français sur l'expression du futur ou sur les pronoms relatifs en anglais au Québec. Par contre, ils ont découvert que les changements internes touchant l'expression de la modalité déontique, l'accord des existentiels au pluriel et la fonction de citation de LIKE en anglais progressent plus lentement en anglais au Québec qu'ailleurs au Canada (Poplack, 2008).

Les seules études à notre connaissance qui analysent les marqueurs discursifs dans une situation de contact portent sur le français (G. Sankoff *et al.*, 1997 ; Walker, 2006). Dans l'étude de G. Sankoff *et al.* (1997) les auteurs ont comparé l'emploi de différents marqueurs discursifs en français L2 auprès des participants anglophones. Elles ont trouvé une assez grande différence quant aux fonctions discursives remplies par l'emploi du marqueur 'comme' chez les locuteurs du français L2 comparativement aux francophones natifs. Les locuteurs de français L2 ont employé 'comme' en tant que ponctuant désémantisé 35 % du temps tandis que les locuteurs francophones l'employaient de cette façon seulement 12,7% du temps. Cette différence est probablement due à l'interférence de l'anglais. L'interférence de l'anglais pourrait également être responsable des résultats obtenus par Walker (2006) dans son analyse des marqueurs discursifs chez des francophones en Alberta : les jeunes

participants employaient 'comme' en français de la même façon qu'ils auraient employé LIKE en anglais.

1.3.1.5 La présente étude

Afin d'identifier les effets de l'isolement de l'anglais sur l'emploi du marqueur discursif LIKE, nous allons comparer l'emploi de ce dernier en anglais au Québec par rapport à son emploi à Toronto. Le choix d'un marqueur discursif comme variable linguistique nous permettra d'identifier plus facilement ces effets puisque ces derniers font partie de la langue vernaculaire et ne sont pas enseignés à l'école. Par conséquent, ces effets devraient être plus évidents chez les locuteurs anglophones qui ont peu de contact avec d'autres anglophones en provenance de communautés hors du Québec dans leur vie quotidienne. Nous nous attendons à ce que l'adoption de ce changement en cours par les anglophones québécois soit ralentie, surtout chez ceux qui sont les plus isolés de l'anglais courant.

1.3.2 Le marqueur discursif LIKE

1.3.2.1 Les fonctions grammaticales et discursives de LIKE

Il est important de faire la distinction entre les fonctions discursives et les fonctions grammaticales de LIKE. Les fonctions grammaticales de LIKE incluent celles de verbe, de nom, de préposition, de conjonction, d'adverbe et de suffixe (D'Arcy, 2005). Quand LIKE remplit une de ces fonctions, il est considéré comme un élément grammatical et non comme un marqueur discursif. Dès qu'il est employé dans un contexte autre que ceux mentionnés ci-haut, nous le définissons comme un marqueur discursif.

Les fonctions discursives du marqueur discursif LIKE sont très bien documentées en anglais. LIKE est souvent employé pour des fins d'exemplification (1.1a), d'approximation (1.1b), de citation (1.1c) et en tant que ponctuant désémantisé (1.1d) (Anderson, 2001).

(1.1a) « *I just normally buy LIKE water bombs...* » (Anderson, 2001, p. 267-270)

(1.1b) « *I would have gotten there LIKE four minutes past ten.* »

(Anderson, 2001, p. 267-270)

(1.1c) « *He's LIKE: "you have to calm down".* »

(D'Arcy, 2005, p.3)

(1.1d) « *She used to be a really bad tomboy and LIKE, she's not anymore...* »

(Anderson, 2001, p. 267-270)

Certains linguistes croient que LIKE sert à marquer de la nouvelle information ou le focus de la phrase (Fuller, 2003b ; Meehan, 1991 ; Underhill, 1988) tandis que d'autres estiment que ce marqueur discursif sert à exprimer la présence d'une non-équivalence entre l'énoncé du locuteur et ce que ce dernier voulait exprimer (Anderson, 1997, 1998, 2001 ; Schourup, 1985). Bien que la plupart de ces études aient porté sur l'anglais de l'Amérique du Nord, les mêmes débats entourent les fonctions de ce marqueur discursif en anglais écossais (Miller et Weinert, 1995) et en anglais britannique (Anderson, 1997, 1998, 2001).

En français québécois, l'équivalent de LIKE le plus répandu est 'comme'. 'Comme' en français québécois remplit presque toutes les mêmes fonctions discursives que LIKE en anglais, c'est-à-dire celles d'exemplification (1.2a), d'approximation (1.2b), de citation (1.2c) (Beaulieu-Masson *et al.*, 2007 ; Vincent, 2005) et de ponctuant désémantisé (1.2d) (G. Sankoff *et al.*, 1997).

(1.2a) « **Comme** lui, il s'est déjà fait frapper par une auto. »

(Vincent, 1992, p.147)

(1.2b) « C'est sûr qu'ils sont morts parce que ça fait **comme** dix ans. »

(Beaulieu-Masson *et al.*, 2007, p. 30)

(1.2c) « Puis je suis **comme**, OK, je viens de payer 25 piasses pour un- des œufs brouillés avec du sirop d'érable. »

(Friesner, 2009)

(1.2d) « Comment est-ce que je peux **comme** prendre **un petit** promenade après? »

(G. Sankoff *et al.*, 1997, p. 205)

Un fait intéressant en anglais est que l'emploi de LIKE en tant que ponctuant désémantisé semble être plus fréquent que les autres emplois tandis qu'en français, c'est la fonction d'exemplification qui l'emporte (G. Sankoff *et al.*, 1997).

Il existe également un deuxième équivalent de LIKE qui est employé en français québécois : 'genre'. 'Genre' est l'équivalent de LIKE le plus répandu en français hexagonal (Fleishchman, 2004). Il est également employé en français québécois, mais de manière moins fréquente (Fleishchman, 2004). Selon Beaulieu-Masson *et al.* (2007), « le 'genre' français semble revêtir les emplois du 'genre' québécois et du 'comme' québécois » (p. 37). Par contre, LIKE se déplace beaucoup plus facilement dans la phrase en anglais que 'comme' en français québécois et encore plus facilement que 'genre' en français hexagonal (Beaulieu-Masson *et al.*, 2007).

1.3.2.2 L'analyse structurale de LIKE

Bien que l'étude des fonctions discursives de LIKE soit importante pour mieux comprendre le comportement de cet élément langagier, il est aussi important d'en savoir plus sur la façon dont ce marqueur s'insère dans la structure syntaxique. Peu d'études ont été faites à ce sujet. Ross et Cooper (1979) ont tenté de délimiter les contextes dans lesquels LIKE pourrait apparaître ainsi que quelques-uns dans lesquels il ne le pourrait pas. Similairement, Underhill (1988) a consacré une petite partie de son étude à la description des contextes dans lesquels nous pourrions trouver ce marqueur discursif. Anderson (1997, 2001) a étudié les contextes structuraux de LIKE en anglais britannique. Il décrit non seulement les positions syntaxiques qui favorisent LIKE, mais aussi certaines positions qui le bloquent. Finalement, Siemund *et coll.* (2009) et Schweinberger (2010) ont analysé la position de LIKE dans la proposition (début, milieu, fin) à travers plusieurs variétés d'anglais (Schweinberger, 2010 ; Siemund, Maier et Schweinberger, 2009).

À l'exception de quelques-unes, la plupart des études menées sur la description structurale de LIKE analysent le discours d'une sous-population très limitée (ex. seulement auprès d'adolescents, seulement une variété de l'anglais en situation majoritaire). Une autre

limitation vient du fait que la majorité de ces études se sont concentrées sur les contextes dans lesquels LIKE apparaît et non les contextes qui le bloquent (D'Arcy, 2005).

C'est pour cette raison que D'Arcy (2005) a tenté de combler les lacunes dans l'analyse structurale de LIKE en menant une étude sur le développement et sur la syntaxe de ce marqueur discursif à travers une communauté linguistique entière. Elle a analysé le discours de 97 locuteurs anglophones âgés de 10 à 87 ans à Toronto entre 2002 et 2004. Elle a découvert que LIKE est présent dans le discours de tous les membres de la communauté linguistique, même chez les plus âgés, et que ce marqueur discursif évolue de façon systématique². D'Arcy (2005, 2008) a également observé que LIKE se développe graduellement dans la structure syntaxique. La figure 1.1 illustre la trajectoire de développement de LIKE : il est d'abord employé dans les projections fonctionnelles les plus hautes de la structure syntaxique (ex. CP et DP). Ensuite, ce marqueur discursif est employé à l'intérieur des projections fonctionnelles plus basses (ex. DegP, TP, VP). Finalement, LIKE s'insère dans des projections lexicales (NP, AP). Un effet d'âge très important est mis en évidence en regardant la même figure: le nombre de contextes dans lesquels LIKE est employé décroît selon l'âge.

² D'Arcy (2005) fait la distinction entre un marqueur discursif (sa portée s'étendant sur la proposition entière) et une particule discursive (sa portée ne s'étendant que sur la projection minimale). Pour les besoins de cette étude, nous ne ferons pas cette distinction : nous emploierons le terme « marqueur discursif » dans les deux cas.

AP							
NP							
TP							
vP							
DegP							
CP _{sub}							
DP							
CP _{matrix}							
	> 80	70-79	60-69	50-59	40-49	30-39	10-29
	c.1930s	c.1940s	c.1950s	c.1960s	c.1970s	c.1980s	c.1990s

Figure 1.1 Généralisation de LIKE à travers les projections maximales. (tiré de D'Arcy, 2008, p. 35).

D'Arcy (2005) n'a pas seulement identifié la trajectoire de développement de LIKE : elle a également réussi à délimiter les contextes structuraux qui favorisent cet élément langagier ainsi que ceux qui le bloquent. Elle a également identifié « *the regularity of internal constraints* » (D'Arcy, 2005, p. 223) ainsi que la direction de l'effet de ces contraintes dans chacun des contextes structuraux. Les facteurs internes qui seront considérés dans la présente étude sont illustrés dans le tableau 1.1.

Tableau 1.1
Sommaire de la direction de l'effet selon le contexte structural
(tiré de D'Arcy, 2005)

Contexte	Changement en cours
CP	CP matrice ⇒ CP subordonné ⇒ TP subordonné
DP	DP ⇒ NP Indéfini ⇒ défini
VP	Agent ⇒ autre rôle thêta

1.3.2.3 La présente étude

La présente étude se basera sur celle de D'Arcy (2005). Nous tenterons de déterminer si le marqueur discursif LIKE évolue de la même façon dans la structure syntaxique en anglais au Québec, où l'anglais est une langue minoritaire, isolée de l'anglais courant. Pour la description des contextes structuraux, nous nous situerons dans le cadre syntaxique du minimalisme de Chomsky. Nous avons choisi ce cadre théorique pour des fins de comparaisons : D'Arcy s'est située dans le cadre du minimalisme pour la description syntaxique du comportement de LIKE à Toronto.

Si LIKE ne se comporte pas de la même façon en anglais au Québec qu'à Toronto, il est probable que cette disparité puisse être attribuée aux effets de l'isolement de l'anglais au Québec de l'anglais courant. Dans la section suivante, nous discuterons des types d'effets qui peuvent se produire dans des situations de contact comme c'est le cas au Québec.

1.3.3 La sociolinguistique variationniste

1.3.3.1 La théorie

La présente étude se situera dans le cadre de la sociolinguistique variationniste. La sociolinguistique variationniste permet l'étude quantitative des aspects de la langue qui ne pourraient être expliqués que par la combinaison de facteurs externes (sociaux) avec des facteurs internes (systématiques) (Tagliamonte, 2006). Selon cette théorie, les choix discursifs du locuteur ne sont pas aléatoires : ils sont souvent gouvernés par l'environnement linguistique ainsi que par des facteurs sociodémographiques (D. Sankoff, 1988a). En fait, les choix discursifs du locuteur communiquent souvent de l'information extralinguistique (Tagliamonte, 2006).

La variable linguistique est un concept central au variationnisme (Tagliamonte, 2006). Cette dernière possède de la variabilité inhérente (*cf.* Poplack, 1990). C'est l'emploi des variantes d'une variable linguistique qui rend un système langagier à la fois hétérogène et structuré (Poplack et Levey, 2010). La variabilité inhérente implique que la présence ou l'absence de LIKE dans certains contextes dans le discours dépend au moins partiellement de

la présence ou de l'absence de certains facteurs qui se combinent pour former un contexte favorisant l'emploi de ce marqueur discursif (Poplack, 1990).

Un deuxième concept central à cette théorie est 'le vernaculaire'. Le vernaculaire est « le style où l'on accorde le minimum d'attention à la surveillance de son propre discours » (Labov, 1976, p. 289). Il est important d'accéder au vernaculaire parce que le discours spontané de tous les jours est la meilleure mesure des « relations fondamentales qui déterminent le cours de l'évolution linguistique » (Labov, 1976, p. 289). La façon la plus fiable d'y accéder est par l'immersion du chercheur dans la communauté linguistique en tant que participant et observateur (Tagliamonte, 2006). Malheureusement, cette approche méthodologique non systématique rend la collecte de données fiables et quantifiables difficile. Par conséquent, les sociolinguistes se fient souvent sur les entrevues sociolinguistiques pour la collecte de données. Bien qu'il ne soit pas toujours facile de faire ressortir le vernaculaire lors d'une entrevue, l'implémentation de certaines techniques pourrait permettre de simplifier la tâche (Labov, 1972).

1.3.3.2 Les facteurs sociaux

Dans la présente étude, nous allons analyser l'emploi de LIKE selon certaines caractéristiques sociales des locuteurs afin de voir s'il existe des liens entre ces dernières et l'emploi de cette variable par des anglophones au Québec. Nous considérerons le sexe, l'ethnicité, la classe socioéconomique ainsi que l'âge. Nous explorerons également le concept de 'réseau social'.

La classe socioéconomique est souvent liée aux changements linguistiques. Les changements linguistiques ont souvent leur origine dans les classes intérieures et se diffusent vers les classes extérieures (Labov, 2002), surtout dans le cas d'un changement qui se produit en dessous du seuil de conscience de la communauté. Par contre, les changements d'en dessus sont déclenchés par les classes supérieures avant de se diffuser vers les classes inférieures. Les résultats de quelques-unes des études qui ont analysé l'emploi de LIKE selon la classe sociale ont trouvé que LIKE est favorisé surtout par les classes supérieures (Anderson, 1997, 2001). Cela dit, nous nous attendions à ce que les anglophones québécois

des classes supérieures emploient LIKE de manière plus fréquente que ceux provenant des classes inférieures.

En ce qui concerne le sexe, ce sont normalement les femmes qui sont en avance des changements linguistiques en cours, surtout des changements d'en dessous (Labov, 2002). Cela pourrait prêter à confusion parce que les femmes ont tendance à respecter la norme plus que les hommes dans la vie générale (Trudgill, 1974). En nous basant sur cela, il semble que les femmes devraient employer LIKE plus souvent que les hommes. Toutefois, les études précédentes qui ont examiné le rôle du sexe dans l'emploi de LIKE ont trouvé des résultats contradictoires. La plupart d'entre elles ont déterminé que LIKE est favorisé par les femmes (Anderson, 1997, 2001 ; Romaine et Lange, 1991 ; Tagliamonte, 2005). Cependant, au moins deux études ont observé le contraire, soit que l'emploi de LIKE est favorisé par les hommes dans certains contextes (D'Arcy, 2005 ; Dailey-O'Cain, 2000)³.

L'ethnicité pourrait également avoir un effet sur l'emploi de variables linguistiques. Plusieurs groupes ethniques sont représentés dans les grandes villes (Milroy et Milroy, 1992) comme Montréal. Plusieurs chercheurs se sont aperçus que l'ethnicité joue sur le comportement linguistique de certains groupes, surtout lorsque nous regardons des variables phonologiques (Boberg, 2004b ; Labov, 1966 ; Laferriere, 1979). La ressemblance dans le comportement linguistique des membres d'un groupe ethnique est souvent due au fait que les personnes ont tendance à communiquer plus souvent avec les membres de ce groupe qu'avec d'autres personnes qui n'en font pas partie (Trudgill, 1974). En général, notre comportement linguistique dépend énormément des personnes avec lesquelles nous avons le plus de contacts (Trudgill, 1974). Il sera intéressant de voir si l'ethnicité a un effet sur l'emploi de variables morphosyntaxiques telles que LIKE en anglais au Québec.

L'un des derniers facteurs sociaux que nous allons observer dans la présente étude est l'âge. L'âge est un des facteurs les plus importants dans l'identification d'un changement linguistique en cours. Un changement en cours est souvent mis en évidence par une

³ D'Arcy (2005) a trouvé que les hommes favorisent LIKE lorsque qu'il est employé en tant que particule discursive (sa portée ne s'étendant que sur la projection minimale) tandis que les femmes emploient le marqueur discursif LIKE (sa portée s'étendant sur la proposition entière) plus souvent que les hommes.

augmentation dans la fréquence d'emploi de la variable sur une courbe décroissante d'âge (Chambers, 2002). Ce sont normalement les adolescents qui sont les innovateurs de changements linguistiques et c'est par la comparaison de leur comportement linguistique avec celui des membres plus âgés de la communauté linguistique que nous pouvons observer clairement la présence de changements linguistiques en cours (Cheshire *et al.*, 1999 ; Eckert, 1988). Les études antérieures qui ont examiné cette variable ont déterminé que LIKE est souvent employé par les jeunes (Anderson, 1997, 2001; Tagliamonte, 2005, etc.) et que les taux de LIKE décroissent selon l'âge (D'Arcy, 2005, 2008 ; Dailey-O'Cain, 2000). Nous nous attendions donc à observer le même effet dans l'emploi de LIKE chez les anglophones québécois. Nous anticipions également que les contextes dans lesquels LIKE est employé soient plus nombreux chez les jeunes que chez les plus âgés.

Le dernier facteur social qui pourrait être pertinent à notre étude est celui du réseau social. Selon Milroy et Milroy (1992), un réseau social est « *a boundless web of ties that reaches out through a whole society, linking people to one another, however remotely* » (Milroy et Milroy, 1992, p. 5). Ce concept est important dans une étude portant sur la variation linguistique parce qu'il peut agir sur la façon dont un changement linguistique se propage dans la communauté linguistique. La densité (nombre d'associations dans le réseau) et la multiplicité (nombre de différents types de relations) d'un réseau social sont des facteurs qui permettent de prédire et d'expliquer l'adoption et l'évolution de certains changements linguistiques (Milroy et Milroy, 1992).

La solidité des liens avec les autres membres d'un réseau social est également importante dans la propagation de changements linguistiques dans la communauté (Milroy et Milroy, 1992). Par exemple, les réseaux sociaux denses et stables présentant des liens forts entre ses membres sont moins susceptibles d'adopter des changements linguistiques en cours ailleurs dans la communauté. Par contre, un réseau social dense dans lequel les membres ont des liens faibles est plus susceptible de les adopter. Cela peut être expliqué par la présence de la mobilité sociale et géographique des membres (Milroy et Milroy, 1992).

1.3.3.3 La présente étude

L'analyse du marqueur discursif LIKE dans le cadre de la sociolinguistique variationniste nous permet d'identifier des liens qui pourraient exister entre la façon dont LIKE est employé en anglais au Québec et les caractéristiques sociales des locuteurs, ainsi que d'identifier dans quels contextes ce marqueur est le plus souvent employé à travers un échantillon représentatif d'une communauté linguistique anglophone à Québec et à Montréal. À notre connaissance, il n'existe aucune étude qui fasse des liens entre les caractéristiques sociales des locuteurs et les contextes structuraux dans lesquels ce marqueur discursif est employé en anglais minoritaire.

1.4 Récapitulation des objectifs de recherche

Le manque de recherche sur les aspects langagiers (à l'exception du lexique) en anglais au Québec et sur le comportement structural de LIKE en anglais minoritaire nous amène à vouloir mieux comprendre les effets de l'isolement et du contact sur l'anglais au Québec. Nous atteindrons cet objectif par la description du comportement de ce marqueur discursif chez les anglophones au Québec et par l'identification des liens entre les traits sociaux des locuteurs et leur façon de se servir de cet élément langagier vernaculaire.

CHAPITRE II

LA MÉTHODE

Dans le chapitre précédent, nous avons décrit les trois thèmes qui composaient la problématique ainsi que nos objectifs de recherche (le statut de l'anglais au Québec et son isolement de l'anglais parlé ailleurs au Canada, la description fonctionnelle et structurale du marqueur discursif LIKE et la sociolinguistique variationniste). Ensuite, nous avons présenté le cadre théorique, qui était divisé selon les thèmes résumés dans la problématique.

Dans le présent chapitre, nous dévoilerons la méthode que nous avons employée afin d'atteindre nos objectifs de recherche. Nous décrirons le corpus duquel nous avons recueilli les données, la méthode de sélection de participants, les contextes structuraux que nous analyserons, ainsi que la manière dont nous avons extrait et codé les données. Enfin, nous mettrons en lumière les analyses effectuées sur les données.

2.1 Le *Quebec English Corpus*

Pour la collecte de données, nous nous sommes déplacées à Ottawa afin de consulter un corpus déjà établi : le *Quebec English Corpus*. Dans le but de déterminer dans quelle mesure une langue majoritaire (le français) peut avoir un impact sur une langue minoritaire (l'anglais) dans une situation de contact à long terme, Poplack, Walker, Malcolmson et leur équipe ont développé le Corpus de l'anglais du Québec (*Quebec English Corpus*) (Poplack, Walker et Malcolmson, 2006). L'objectif principal de la création de ce corpus était de déterminer si l'anglais parlé au Québec diffère de l'anglais parlé ailleurs au Canada et si oui, comment il s'en distingue (Poplack, 2008). Pour réaliser cet objectif, les chercheurs ont examiné non seulement la présence de changements linguistiques, mais aussi la façon dont

ces derniers se propagent dans la communauté en temps apparent selon le niveau d'intensité du contact et selon la structure linguistique de la variable (Poplack, Walker et Malcolmson, 2006). L'approche théorique adoptée par les chercheurs était variationniste et comparative à la fois. Ce corpus a donc été créé d'une manière qui permet l'analyse des changements linguistiques de façon diachronique (participants éduqués pré- ou post- loi 101) et comparative (la région géographique, etc.) (Poplack, 2008).

Le corpus étudié était constitué d'un total de 183 participants anglophones provenant de Québec et de Montréal⁴. Les entrevues sociolinguistiques ont eu lieu entre 2002 et 2004. S'il existait des changements linguistiques dus à l'isolement de l'anglais courant, cela apparaîtrait de façon plus évidente chez les participants provenant de la ville de Québec, où le contact avec le français est le plus intense (Poplack, Walker et Malcolmson, 2006) et où le niveau d'isolement est vraisemblablement plus élevé.

2.1.1 Les variables sociodémographiques

Les chercheurs ont récolté quelques informations sociologiques sur chaque locuteur dans le but d'identifier des liens entre les caractéristiques sociales des participants et la présence (ou l'absence) de changements linguistiques. Les informations recueillies lors de l'entrevue incluaient : l'âge, le sexe, l'ethnicité et certaines autres informations qui ont contribué au calcul du niveau socioéconomique (ex. niveau d'éducation, emploi, etc.).

Les chercheurs ont également recueilli certaines informations sur chaque participant qui leur permettaient de les situer selon un indice de compétence cumulative en français (*Cumulative French Proficiency Index*). Cet indice comporte quatre composantes qui permettent de quantifier le niveau de contact avec le français de chaque participant (Poplack, Walker et Malcolmson, 2006). La première consiste en la langue le plus souvent parlée. Cette composante du CCF inclut des informations sur la langue dans laquelle le locuteur se sent plus à l'aise ainsi que la langue parlée à la maison actuellement et quand ils étaient jeunes. La

⁴ Le corpus était également constitué d'un troisième groupe de locuteurs provenant d'Oshawa-Whitby, près de Toronto. Nous avons exclu ce groupe de la présente étude parce que les données analysées par D'Arcy sont déjà assez représentatives de la région de Toronto.

deuxième composante du CCF concerne la langue employée dans certaines situations de communication ou avec certains interlocuteurs, c'est-à-dire avec qui les participants communiquent en français actuellement et le faisaient dans le passé. La compétence du locuteur en français représente la troisième composante de cet indice qui vise à identifier si le participant parle français et si oui, avec quelle fréquence. La dernière composante du CCF concerne l'éducation obtenue en français, plus spécifiquement le type d'éducation (ex. immersion française) ainsi que l'âge d'acquisition du français. Plus le score obtenu pour chacune des composantes du CCF est élevé, plus le niveau de contact avec le français l'est aussi (Poplack, Walker et Malcolmson, 2006).

2.2 Les participants

Afin de comparer nos résultats à ceux de D'Arcy (2005), nous avons reproduit la méthodologie qu'elle a employée le plus fidèlement possible. D'Arcy avait analysé les occurrences de LIKE de 97 sujets anglophones de Toronto. Les entrevues sociolinguistiques analysées par D'Arcy ont eu lieu entre 2002 et 2004; ce qui correspond à la période où les entrevues qui constituent le *Quebec English Corpus* ont été menées. Dans le cadre du présent projet, nous nous sommes limités à l'analyse du discours de 39 participants anglophones.

2.2.1 Sélection des participants

À cause de la structure du *Quebec English Corpus*, il n'a pas été possible de regrouper les participants dans les mêmes groupes d'âge que ceux de l'étude de D'Arcy (2005). Aucun locuteur du *Quebec English Corpus* n'avait entre 40 et 49 ans. Quatre participants avaient entre 50 et 59 au moment de l'entrevue et ils provenaient tous de Montréal. Le *Quebec English Corpus* ne présente également aucun locuteur de moins de 17, alors que l'âge des participants s'échelonne entre 10 et 87 ans pour l'étude de D'Arcy. En tenant compte de ces limitations, nous avons décidé de catégoriser les participants selon les groupes illustrés dans le tableau 2.1.

Tableau 2.1
Échantillon stratifié pour chaque ville

	Montréal		Québec⁵		Total
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	
17-19	2	2	2	2	8
20-24	2	2	2	2	8
25-29	2	2	2	1	7
30-39	2	2	2	2	8
60+	2	2	2	2	8
Total	10	10	10	9	39

Les locuteurs qui possèdent un bon niveau de compétences en français, qui l'emploient de manière régulière et qui possèdent une bonne attitude envers la langue et la culture françaises s'avèrent être les plus sensibles aux effets de contact (Poplack, 2008). Bien que les chercheurs aient tenu compte des attitudes des locuteurs envers le français, nous ne pouvons pas considérer ce facteur dans la présente étude, car presque tous les participants avaient des attitudes plutôt positives envers le français.

À l'intérieur de chacun des groupes décrits ci-haut, nous avons sélectionné (lorsque possible) un homme et une femme qui avaient un score élevé dans la mesure de compétence cumulative en français, ainsi qu'un homme et une femme qui avaient un score peu élevé. Cette méthode nous permettra d'identifier si les différences observées (s'il y en a) sont des effets du contact avec le français.

2.3 Les contextes structuraux

Afin de voir si LIKE se retrouve dans les mêmes contextes et avec les mêmes fréquences qu'en anglais ailleurs au Canada, nous avons examiné trois contextes différents. Étant donné la nature de ce projet, il n'était pas possible d'analyser le même nombre de contextes structuraux que dans le cas de l'étude de D'Arcy (2005). (2005). Nous nous sommes limités aux contextes structuraux suivants : la phrase complétive (CP : 2.1a), la

⁵ Dans le QEC, il n'y a qu'une femme qui avait entre 25 et 29 ans de Québec.

phrase déterminante (DP : 2.1b) et la phrase verbale (VP : 2.1c). Nous avons décidé de laisser hors considération le contexte adjectival (2.1d). L'analyse de ces trois contextes structuraux nous permettra de déterminer si les anglophones de Québec emploient LIKE avec la même fréquence et dans les mêmes contextes que les anglophones de Toronto.

(2.1a) « LIKE *when I was in the States, I couldn't understand what they were saying.* » (068/1152/qc)⁶

(2.1b) « *So it was LIKE a minimum an hour of driving LIKE every game and everything.* » (199/346/mtl)

(2.1c) « *I- I do LIKE abbreviate a lot of things.* » (068/1260/qc)

(2.1d) « *I- I 'm very LIKE family oriented.* » (072/673/qc)

Nous avons choisi ces contextes structuraux parce qu'ils montrent l'écart le plus clair selon l'âge de l'individu dans les résultats de D'Arcy. Nous avons décidé d'exclure l'analyse des expressions numériques de la présente étude parce que LIKE agit comme un adverbe d'approximation dans ce contexte et non comme un marqueur discursif (D'Arcy, 2005, 2006). Nous avons également exclu les contextes dans lesquels LIKE remplit la fonction de citation, c'est-à-dire les contextes dans lesquels LIKE se combine avec le verbe *be* pour introduire le discours direct. Le *be* dans *be like* se comporte comme un élément verbal. Dans l'expression *be like*, LIKE ne peut pas être omis de la phrase sans changer le sens de celle-ci (D'Arcy, 2005). Dans le cadre de ce projet, nous analyserons seulement les occurrences de LIKE où il agit comme un marqueur discursif.

2.4 La collecte de données

La plupart des études précédant celle de D'Arcy (2005) n'ont analysé que les occurrences de LIKE, sans tenir compte des contextes dans lesquels ce marqueur n'apparaît

⁶ Les informations suivantes sont fournies dans le code à côté de chaque citation du *Quebec English Corpus* : numéro du participant/ ligne dans l'entrevue/ ville. Les exemples fournis sont des citations directes de l'entrevue. Toutes les données sont maintenues au laboratoire de sociolinguistique de l'Université d'Ottawa.

jamais. Par la suite, le nombre d'occurrences est habituellement divisé par le nombre de mots dans l'entrevue pour donner la proportion de l'emploi de ce marqueur selon le nombre de mots (D'Arcy, 2005). Cette approche méthodologique n'est pas très précise parce qu'elle présuppose que le discours et toutes ses parties offrent des opportunités égales pour l'emploi de LIKE et qu'elle ne tient pas en compte les contextes qui n'acceptent pas l'emploi de marqueur discursif (D'Arcy, 2005).

Nous avons donc adopté le « principe d'explicabilité » (Labov, 1976) de la même façon que dans le cas de D'Arcy (2005). C'est-à-dire que nous avons extrait un certain nombre de contextes linguistiques de l'entrevue, sans tenir compte de l'absence ou de la présence de LIKE. L'adoption de ce principe implique l'examen du nombre d'occurrences de la variable selon le nombre de contextes dans lesquels cette dernière aurait pu apparaître (Tagliamonte, 2006). Nous avons donc extrait 50 occurrences de chaque contexte structural (CP, DP et VP) pour chaque personne. En suivant cette méthode, nous avons extrait un total de 1000 occurrences pour chaque contexte et pour chacune des villes, ce qui constitue un total de 6000 occurrences que nous avons ensuite analysées.

2.4.1 La méthode d'extraction

Afin d'assurer la validité de l'extraction aléatoire des données, nous avons suivi quelques étapes précises. Nous avons extrait l'occurrence de chaque contexte structural (CP, DP, ou VP) le plus près possible de toutes les 15 à 40 lignes de chacune des entrevues, selon la longueur de celles-ci. Les premières 150 ou 200 lignes de l'entrevue ont été exclues de l'analyse. Par exemple, pour les CPs, nous avons commencé à la ligne 200. Pour les DPs, nous avons commencé à la ligne 210 et ainsi de suite.

Nous avons exclu les premières dix à quinze minutes de l'entrevue parce qu'elles sont souvent marquées par un registre très formel (Feagin, 2002). Au début de l'entrevue, l'intervieweur pose normalement des questions très pointues au répondant (ex. lieu de naissance, emploi, l'éducation, où ils habitent, etc.). Ces questions font ressortir des réponses formelles et le locuteur risque alors de porter davantage d'attention à ce qu'il dit (Feagin, 2002).

Nous avons également exclu les parties de l'entrevue dans lesquelles le participant discute des aspects techniques de la langue. Lorsqu'un individu parle d'un sujet en particulier (ex. la grammaire), il risque d'associer l'interlocuteur avec quelqu'un lié à ce sujet (ex. un professeur) et par conséquent, il portera peut-être plus d'attention à sa propre façon de s'exprimer (Bell, 1984). Il emploiera alors probablement moins d'éléments du vernaculaire (ex. LIKE). L'étude de G. Sankoff et Vincent (1977) sur l'emploi de la particule de négation *ne* en français confirme le rôle important que joue le sujet de la conversation dans l'emploi de la langue plus standard ou soutenu. Elles ont trouvé que les participants employaient *ne* principalement dans des contextes métalinguistiques ou lorsqu'ils discutaient de certains thèmes (ex. la langue, la religion, etc.) (G. Sankoff et Vincent, 1977).

2.4.2 Les exclusions

Afin de bien délimiter les contextes dans lesquels LIKE pourrait être employé, il était nécessaire d'exclure les contextes dans lesquels nous ne retrouvons (presque) jamais cet élément discursif dans la présente analyse. Il était également nécessaire d'exclure les contextes structuraux qui soulevaient de l'ambiguïté quant à la position structurale de LIKE⁷. Afin de rester fidèles à la méthode de D'Arcy (2005), nous avons reproduit ses critères d'exclusion dans la présente étude lorsque possible.

2.4.2.1 Le CP

En suivant la méthode de D'Arcy (2005), nous n'avons extrait que des CPs déclaratifs pour la présente analyse étant donné le nombre minimal d'occurrences de LIKE dans les autres types de CP. Après l'extraction de 50 CPs déclaratifs pour chaque locuteur, nous avons exclu certains autres contextes.

⁷ Il est important de noter que dans le cadre du minimalisme, un marqueur discursif ne peut pas apparaître dans une projection syntaxique (ex. dans la position du spécifieur) car ce dernier fait partie du discours et non les projections syntaxiques. Les analyses syntaxiques dans les pages qui suivent sont celles proposées par D'Arcy (2005). Nous n'avons souscrit à son analyse syntaxique que pour des fins de comparaison.

Les faux départs et les CPs incomplets ont été exclus de la présente analyse. Les faux départs ont été exclus à cause de l'ambiguïté par rapport au point d'adjonction de LIKE. Un faux départ implique soit un changement de direction (ex. 2.2a), soit l'échec du locuteur de compléter ce qu'il disait (un CP incomplet) (ex. 2.2b).

(2.2a) « *People that I- I don't think were- are still uh -...* » (052/775/qc)

(2.2b) « *LIKE you-know LIKE ... LIKE let-s say uh -* » (209/1469/mtl)

Dans des constructions comme celles-ci, il n'est pas clair si LIKE agit comme un marqueur d'hésitation en s'attachant à la structure incomplète ou s'il s'attache au CP qui marque le changement de direction. Afin de respecter la méthode de D'Arcy (2005), nous n'avons retenu que les CPs complets comprenant un sujet, un verbe et (si nécessaire) un complément.

Les contextes dans lesquels LIKE aurait agi comme une conjonction s'il avait été employé ont également été exclus de la présente analyse (ex. 2.3). Rappelons que cette étude examine le comportement du marqueur discursif et non celui de l'élément langagier qui remplit des fonctions grammaticales.

(2.3) « *∅ Those things you say...* » (068/1250/qc)

Selon D'Arcy, (2005), la première proposition de la réponse à une question directe est un contexte qui défavorise l'emploi de LIKE. Elle a trouvé que LIKE n'apparaît que rarement dans ce contexte structural (3%, N= 193) et par conséquent, elle l'a exclu de son analyse. Il est à noter que ce marqueur discursif peut, par contre, introduire d'autres CPs (à l'exception de la première) dans une réponse à une question directe. Nous avons donc exclu la première proposition de toute réponse à une question directe de la présente étude.

Nous avons également exclu toute relative (ex. 2.4) de notre analyse parce que selon D'Arcy (2005), l'emploi de LIKE dans ce contexte est trop rare pour l'inclure dans des analyses distributionnelles ou multivariées.

(2.4) « *But not- not to the point where I'd be LIKE suspended or expelled.* » (186/514/mtl)

D’Arcy (2005) a également exclu tous les CPs (à l’exception de la première occurrence) quand il s’agissait de l’énumération. Elle a trouvé que LIKE ne pourrait apparaître que dans la première proposition dans ce contexte (ex 2.5).

(2.5) «*But LIKE he’s got so many things that don’t fall into the stereotype.*

LIKE he’s good at ah putting together cars,

(**LIKE he’s a carpenter,*

(**LIKE he’s good with tools. »*

(D’Arcy, 2005, p. 79)

L’exclusion de ce contexte ne s’appliquait pas à notre étude parce que nous n’avons pas trouvé d’énumération dans les données que nous avons extraites.

2.4.2.2 Le DP

Nous nous sommes limités aux DPs objet ou complément dans la présente analyse. Aucun DP sujet n’a été inclus dans l’analyse à cause de l’ambiguïté de la position de LIKE devant ce type de DP (D’Arcy, 2005). Prenons 2.6 comme exemple.

(2.6) « *[The West-Island] starts LIKE at the tip of the island. »* (207/190/qc)

Structuralement, nous ne pourrions pas distinguer si LIKE s’attache au SpecCP ou au SpecDP comme le démontre la figure 2.1.

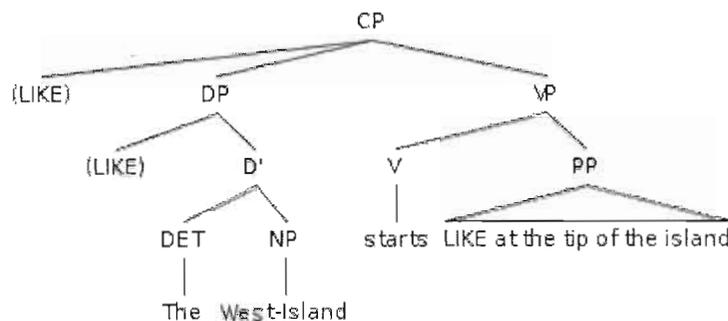


Figure 2.1 Ambiguïté quant à la position de LIKE dans les DPs sujets

Après l'extraction de 50 DPs objets/compléments pour chaque locuteur, nous avons exclu certains contextes dans lesquels, selon D'Arcy (2005), l'emploi de LIKE est rare ou impossible.

Le premier type de DP que nous avons exclu est le complément d'une phrase adverbiale (ex. 2.7). D'Arcy (2005) a trouvé que l'emploi de LIKE dans ce contexte était extrêmement rare (2%, N=120) et, par conséquent, elle l'a exclu de son analyse.

(2.7a) « *It came right through the side of the foot.* » (013/779/qc)

(2.7b) « *It was towards the end of our relationship anyway.* » (201/820/mtl)

Le deuxième type de DP exclu de la présente analyse est le pronom. Selon D'Arcy (2005), il est presque impossible de trouver LIKE devant un DP objet ou complément qui est un pronom. La plupart des locuteurs natifs de l'anglais jugeraient même que ces constructions sont agrammaticales. En 2.8, nous fournissons quelques exemples de l'agrammaticalité de LIKE dans ce contexte.

(2.8a) « *I'm never surprised by (*LIKE) it.* » (144/445/mtl)

(2.8b) « *It's hardly ever happened to (*LIKE) me.* » (059/469/qc)

D'Arcy (2005) a établi que LIKE agit comme un adverbe d'approximation lorsqu'il introduit un DP qui pourrait également être introduit par un autre mot d'approximation (ex.

about, approximately, etc.) sans changer le sens de l'énoncé. Ce faisant, le troisième type de DP que nous avons exclu consiste en un DP qui permet l'approximation (ex. 2.9).

(2.9) « *So I've got LIKE a week and a half there.* » (009/420/qc)

Finalement, l'exclusion la plus importante dans le contexte du DP était les DPs où la position SpecDP n'est pas remplie. Tous DPs avec la position SpecDP et la position DET vide ont été exclus de la présente analyse parce que la position de LIKE à l'intérieur de ces projections est ambiguë : il n'est pas clair à quelle projection LIKE s'attache. Un exemple est fourni en 2.10.

(2.10) « *'Cause the Jewish girls I meet here are LIKE you-know [heavy drinker]s.* » (213/781/mtl)

Dans l'exemple 2.10, le fait que LIKE s'attache au DP, à l'AP, ou au NP n'est pas clair. La figure 2.2 illustre cette ambiguïté.

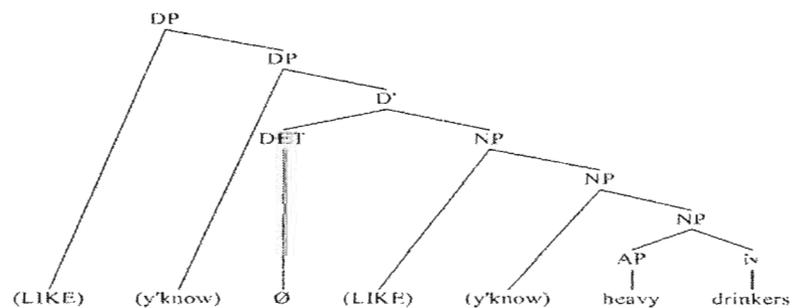


Figure 2.2 Ambiguïté quant à la position de LIKE dans les DPs avec un adjectif qui précède le nom quand la position DET et SpecDP est vide.

L'exemple 2.11 est également ambiguë : LIKE pourrait s'attacher au DP ou au NP, comme le démontre la figure 2.3.

(2.11) « *... the guy down there has [visas] for his workers...* » (009/545/qc).

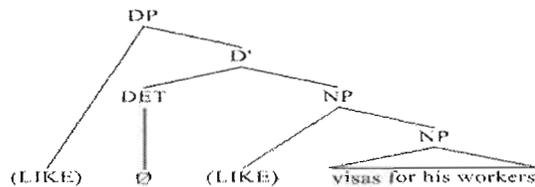


Figure 2.3 Ambiguïté quant à la position de LIKE dans les DPs quand il n’y a pas de déterminant qui précède le nom.

Nous avons dû exclure un grand nombre de DPs ainsi qu’un nombre assez important d’occurrences de LIKE à cause de cette ambiguïté.

Il y a deux autres contextes dans le DP que D’Arcy (2005) a exclu : les DPs à l’intérieur des expressions figées (2.12a) et le deuxième NP dans les NPs conjoints (2.12b). Nous ne sommes pas tombés sur ces deux contextes dans les DPs que nous avons extraits, donc l’exclusion de ces deux contextes ne nous concerne pas dans la présente analyse. Il est quand même intéressant de noter que typiquement, nous ne trouvons pas LIKE dans ces types de DPs.

(2.12a) « *[I roll with **punches**] pretty damn good.* » (056/424/qc)

(2.12b) « *Now he’s living with [my nanny and poppa].* » (D’Arcy, 2005, p. 125)

2.4.2.3 Le VP

Pour la présente analyse, nous n’avons extrait que des VPs déclaratifs. Comme dans le cas des deux autres contextes, nous avons éliminé certains types de VPs de l’étude.

La première exclusion dans le contexte du VP était la copule tendue. Toutes les occurrences de la copule tendue « être » ont été exclues de cette analyse. D’Arcy (2005) a

trouvé que LIKE n'apparaît jamais (0%) dans ce type de VP. Nous avons par contre trouvé au moins une occurrence de LIKE devant cette copule tendue (ex. 2.13). Afin de nous assurer d'être en mesure de comparer nos résultats avec ceux de D'Arcy, nous avons décidé de l'exclure.

(2.13) « ...and it just LIKE was non-stop. » (031/330/qc)

Le deuxième type de VP exclu de la présente analyse était la copule non tendue, c'est-à-dire *be* + verbe (ex. 2.14). Ce contexte structural était également exclu de l'analyse de D'Arcy à cause d'un nombre minimal d'occurrences de LIKE (3%, N= 86) dans ce contexte.

(2.14a) « They'll- they'll LIKE be friendly to show you stuff. » (207/679/mtl)

(2.14b) « I-mean, you can't expect everybody to LIKE be French. » (052/716/qc)

La voix passive (ex. 2.15) représente le troisième type de VP exclu de cette analyse. Bien que LIKE puisse être employé dans ce contexte, le nombre d'occurrences dans l'étude de D'Arcy (2005) n'était pas assez élevé pour être inclus dans son analyse (4%, N= 67). Nous l'avons donc exclu de la nôtre.

(2.15a) « I get LIKE- LIKE stumped on a word sometimes. » (186/964/mtl)

(2.15b) « She was LIKE suspended. » (186/620/mtl)

Le dernier type de VP exclu de la présente analyse est celui de l'aspect perfectif (2.16). Ce contexte a été exclu de l'analyse de D'Arcy à cause d'un nombre d'occurrences très restreint (2%, N= 135). Nous n'avons trouvé aucune occurrence de LIKE dans un VP avec l'aspect perfectif dans nos données.

(2.16a) « I've LIKE lived here LIKE my whole life. » (D'Arcy, 2005, p. 171)

(2.16b) « They've Ø been divorced for a long time. » (031/1170/qc)

2.5 Codification des données

En suivant la méthode employée par D'Arcy, nous avons pris en compte non seulement des facteurs externes, mais aussi des facteurs internes.

2.5.1 Les facteurs externes

Tous les facteurs externes considérés dans la présente étude sont fournis dans le tableau 2.2.

Tableau 2.2
Sommaire des facteurs externes

Facteurs externes	Composantes
Sexe	Homme Femme
Classe socioéconomique	Haute Moyenne Basse
Ville	Montréal Québec
Ethnicité	Anglo-irlandaise Italienne Juive
Âge	17-19 20-24 25-29 30-39 60+
Niveau de contact	Haut Moyen Bas
Quartier (Québec)	Urbain Rural

2.5.2 Les facteurs internes

Nous avons analysé un sous-ensemble des facteurs internes identifiés par D'Arcy : nous nous sommes concentrés sur ceux qui nous permettent d'éclaircir les différences qui

pourraient exister en anglais au Québec comparé à l'anglais ailleurs au Canada. Les facteurs internes que nous avons considérés dans le cadre de la présente étude sont fournis plus bas.

2.5.2.1 Le CP

Le nombre d'occurrences de LIKE dans ce contexte structural est analysé selon le type de proposition : matrice (2.17a) ou subordonnée (2.17b).

(2.17a) « LIKE *now my grandpa doesn't remember things so well.* » (219/624/mtl)

(2.17b) « LIKE *if the odds aren't good, then the odds aren't good. You-know, LIKE, then you go with the odds.* » (207/455/mtl)

Ensuite, les subordonnés sont divisés en deux types : les CPs subordonnés (2.18a) et les TP subordonnés (2.18b).

(2.18a) « LIKE *when I was in the States, I couldn't understand what they were saying.* » (068/1152/qc)

(2.18b) « *'Cause LIKE also everybody was always drunk 'cause nobody was driving, right...* » (031/919/qc)

2.5.2.2 Le DP

Dans le contexte du DP, nous avons analysé la position de LIKE dans le DP ainsi que le type de nom avec lequel LIKE est employé. En ce qui concerne la position de LIKE dans le DP, il y a deux possibilités : soit LIKE se trouve dans la position SpecDP ou adjoint au DP, soit il se trouve dans la position SpecNP. Dans l'exemple 2.19, LIKE est employé dans ces deux contextes dans la même phrase. Cela est illustré dans la figure 2.4. Rappelons qu'en suivant la méthode de D'Arcy (2005), nous avons exclu tous les contextes dans lesquels la position de LIKE est ambiguë.

(2.19) « *And we had LIKE these LIKE, duties.* » (201/881/mtl)

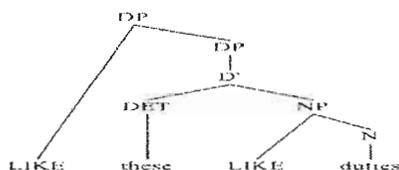


Figure 2.4 La position structurale de LIKE dans le DP et dans le NP

Selon D'Arcy (2005), l'apparition de LIKE dans le NP est un développement très récent de ce marqueur discursif. Ce facteur interne est donc une belle mesure de l'avancement du développement de LIKE dans la structure syntaxique en anglais au Québec.

La définitude du nom joue un rôle assez important quant à l'emploi de LIKE dans le DP : l'emploi de cet élément de discours se fait plus souvent quand le nom qu'il introduit est indéfini (D'Arcy, 2005). Nous avons donc codé les données selon la définitude du nom afin de voir si la préférence pour l'emploi de LIKE avec les noms indéfinis existe chez les anglophones du Québec comme à Toronto. L'emploi de LIKE avec un nom défini (2.20a) et avec un nom indéfini (2.20b) est démontré dans l'exemple suivant :

(2.20a) « *Like now, it's getting to be LIKE the older people are selling their houses to younger...* » (141/820/mtl)

(2.20b) « *If I couldn't get that job I'd be LIKE, a doctor.* » (186/879/mtl)

2.5.2.3 Le VP

Le seul facteur interne dont nous avons tenu compte lors de notre analyse de l'emploi de LIKE dans les VPs est le type de sujet du verbe. Il a été démontré que l'emploi de LIKE est favorisé avec des verbes qui prennent un agent comme sujet (D'Arcy, 2005). Autrement dit, LIKE est employé plus souvent quand le sujet du verbe remplit le rôle thêta d'agent (2.21a) qu'avec les verbes qui ont un sujet qui remplit un rôle thêta différent (2.21b). Vu que le contexte du VP est le contexte structural le plus récent parmi les trois que nous avons

analysés en ce qui a trait à l'emploi de LIKE (D'Arcy, 2005), nous aimerions déterminer si les anglophones au Québec emploient LIKE dans le VP et, si oui, si les verbes qui prennent un agent comme sujet sont le contexte favorisé pour l'emploi de ce marqueur discursif.

(2.21a) « *I-I do LIKE abbreviate alot of things. (068/126/qc)* »

(2.21b) « *So we have three languages that are constantly LIKE, coming out on a daily basis.* » (130/689/mtl)

Le tableau 2.3 résume les facteurs internes qui seront analysés pour chaque contexte structural que nous avons analysé.

Tableau 2.3
Sommaire des facteurs internes pour chaque contexte structural

Contexte structural	Facteurs internes
CP	- Matrice ou subordonné - Subordonné : CP ou TP
DP	- Position structurale : DP ou NP - Définitude : défini ou indéfini
VP	- Type de sujet : agent ou autre

2.6 Analyses visées (distributionnelles et multivariées)

D'abord, les occurrences de LIKE ont été calculées selon le nombre de mots dans l'entrevue pour donner des résultats quant à la fréquence de l'emploi de ce marqueur discursif par chacun des participants. Même si cette méthode d'analyse est facile à critiquer, elle nous donne l'occasion de comparer les résultats de cette étude à ceux des chercheurs qui ont employé cette méthodologie (Anderson, 2001 ; Fuller, 2003b, 2003a), et elle nous permet d'identifier la fréquence de l'emploi de LIKE en général, sans tenir compte du contexte structural ou de la fonction de son emploi.

Par la suite, nous avons codé les données selon la méthode décrite ci-haut avant de les analyser afin d'identifier la distribution de LIKE dans chacun des contextes structuraux.

Les liens entre les facteurs internes ainsi que les facteurs externes et l'emploi de la variable ont été identifiés dans l'analyse distributionnelle. Nous nous sommes servis du test de corrélation de Pearson afin de mesurer le(s) lien(s) entre le score global obtenu sur le CCF (compétence cumulative en français) ainsi que chacune des composantes de ce dernier et l'emploi de LIKE dans chacun des contextes structuraux.

Nous avons ensuite effectué des analyses multivariées dans Goldvarb afin de découvrir si les liens identifiés sont statistiquement significatifs et quels facteurs jouent un rôle important quant à l'emploi de LIKE chez les anglophones du Québec. Ce type d'analyse permet de déterminer le poids de tous les facteurs dans l'emploi ou l'absence d'une variable linguistique. Afin d'effectuer une analyse multivariée, il faut s'assurer que la variable remplisse trois conditions : le choix, l'imprévisibilité et la récurrence (D. Sankoff, 1988b). Il faut que le chercheur perçoive que le locuteur a le choix entre au moins deux options discursives (ex. la présence ou l'absence, comment l'élément linguistique est exprimé). Il faut également que ce choix discursif soit parfois imprévisible. Finalement, il faut que l'individu soit obligé de faire ce choix à plusieurs reprises durant le discours (D. Sankoff, 1988b). La variable LIKE remplit toutes ces conditions et constitue donc un bon candidat pour ce type d'analyse.

Le prochain chapitre présente les résultats de toutes les analyses que nous avons effectuées sur les données recueillies. Le chapitre suivant propose une explication à ces faits ainsi qu'une comparaison de nos résultats avec ceux de D'Arcy (2005).

CHAPITRE III

RÉSULTATS

Dans le chapitre précédent, nous avons exposé la méthode employée pour la collecte de données ainsi que les analyses que nous comptons effectuer sur celles-ci. Dans le présent chapitre, nous présenterons les résultats des analyses distributionnelles et les analyses multivariées que nous avons effectuées sur les données.

3.1 Analyse distributionnelle

3.1.1 Taux globaux

3.1.1.1 L'âge

Nous avons pris un échantillon de 10 % des occurrences de LIKE dans l'entrevue de chacun des locuteurs que nous analysons dans la présente étude. Ensuite, nous l'avons divisé par 10% du nombre de mots dans l'entrevue pour chaque locuteur afin d'estimer les taux globaux de l'emploi de LIKE dans les deux villes (Montréal et Québec) sans tenir compte du contexte structural. Nous avons exclu toutes les occurrences de LIKE où il remplissait la fonction de citation. La figure 3.1 illustre le fait que les Montréalais sont en avance par rapport à ceux provenant de la ville de Québec quant à leur emploi de LIKE dans tous les groupes d'âge, à l'exception des 17 à 19 ans et des 30 à 39 ans.

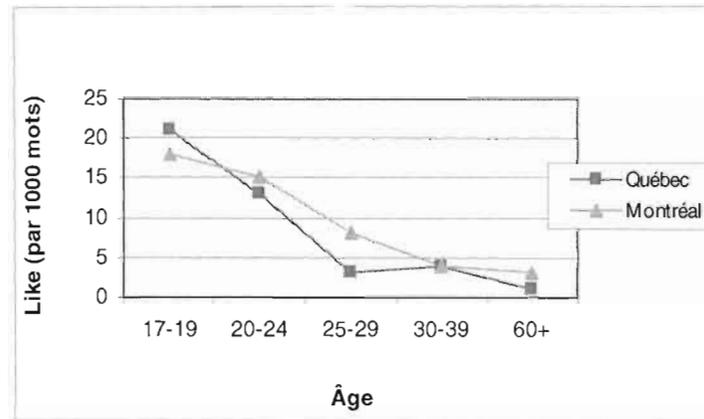


Figure 3.1 La distribution de LIKE selon l'âge à Montréal et à Québec.

3.1.1.2 Le sexe

Il n'y a pas de différence significative dans l'emploi de LIKE entre les hommes et les femmes lorsque nous regardons les taux globaux de LIKE dans l'entrevue de chacun des participants.

3.1.2 Le CP Matrice

Le marqueur discursif LIKE apparaît dans 7,4% (N= 639) des CPs matrices des locuteurs provenant de la ville de Québec et dans 9,2% (N=721) des CPs matrices des Montréalais. D'Arcy (2005) a trouvé que LIKE apparaît dans 14,0% (N= 3363) des CPs matrices à Toronto (tableau 3.1). La différence dans les taux globaux de LIKE dans les CPs matrices entre Québec et Montréal n'est pas significative tandis que celle entre Montréal et Toronto l'est davantage ($p < 0,05$). Quoique la différence entre Québec et Montréal ne soit pas significative ici, il est à noter que pour presque tous les facteurs considérés, la relation entre Québec et Montréal est celle à laquelle nous nous attendions : le taux d'emploi de LIKE est moins élevé à Québec.

Tableau 3.1
La distribution de LIKE selon l'âge dans les CPs matrices

	Toronto ⁸		Montréal		Québec	
	%	N	%	N	%	N
17-19	21	-	18	152	18	143
20-24	18	-	15	137	10	126
25-59	15	-	7	136	2	87
30-39	12	-	2	143	3	130
60+	8 ⁹	-	3	153	2	153
Total	14	3363	9	721	7	639

3.1.2.1 L'âge

Les résultats quant aux taux de LIKE dans les CPs matrices selon l'âge pour Montréal et Québec sont indiqués dans la figure 3.2. C'est dans les groupes d'âge intérieurs qu'on observe clairement la différence entre Montréal et Québec : chez les plus jeunes et les plus âgés, aucune des deux villes ne se démarque.

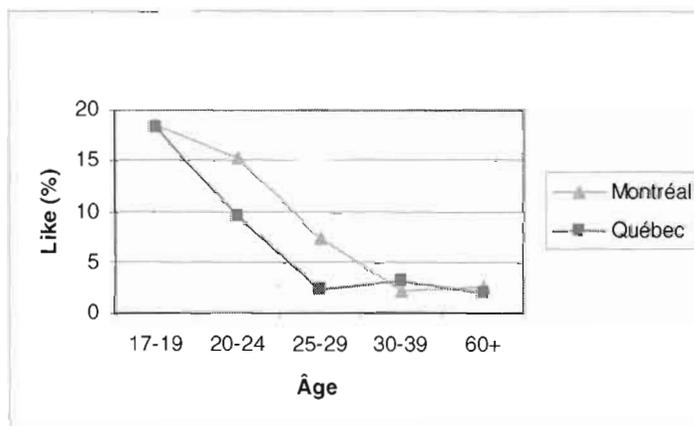


Figure 3.2 La distribution de LIKE dans les CPs matrices à Montréal et à Québec.

⁸ Le nombre de CPs matrices pour chacun des groupes d'âge n'est pas fourni par D'Arcy (2005). Elle ne fournit que le nombre de CPs analysés en total (N= 3363).

⁹ Nous avons estimé la moyenne de trois groupes d'âge (60 à 69, 70 à 79 et 80+) à partir de la figure 4.1, (D'Arcy, 2005, p. 86).

La figure 3.3 illustre la distribution de LIKE dans les CPs matrices dans les trois villes. Ces résultats suggèrent que le comportement de Montréal se rapproche davantage de celui de Québec que de celui de Toronto.

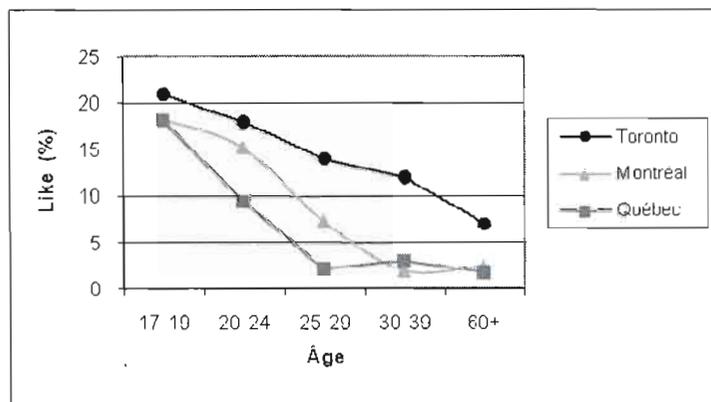


Figure 3.3 La distribution de LIKE dans les CPs matrices dans les trois villes (Montréal, Québec, Toronto).

3.1.2.2 Le sexe

D'Arcy (2005) a découvert qu'à Toronto les femmes employaient LIKE de manière légèrement plus fréquente dans le contexte du CP (15%, N=1756) matrice que les hommes (14%, N=1609). Dans la présente analyse, nous avons observé la même tendance chez les Montréalais : les femmes (10%, N= 364) sont en avance des hommes (8%, N= 357) quant à leur emploi de LIKE dans des CPs matrices.

Les résultats des locuteurs provenant de la ville de Québec se distinguent de ceux des Montréalais. Ce sont les hommes (8,8%, N= 307) qui sont en avance des femmes (6%, N= 332) quant à l'emploi de LIKE dans le contexte du CP matrice, mais cette différence n'est pas statistiquement significative ($p > 0,05$).

3.1.3 Le CP Subordonné

Nous avons retrouvé LIKE dans 3,0% (N= 202) des CPs subordonnés des locuteurs provenant de la ville de Québec et dans 6,0% (N=184) des CPs subordonnés des Montréalais. Chez les locuteurs de Toronto, D'Arcy (2005) a trouvé que LIKE apparaît dans 14,0% (N= 1090) des CPs subordonnés. Alors que la différence entre Montréal et Québec n'est pas significative, celle entre Montréal et Toronto l'est davantage ($p < 0,05$). La distribution selon l'âge pour chaque ville est fournie dans le tableau 3.2.

Tableau 3.2
La distribution de LIKE selon l'âge dans les CPs subordonnés

	Toronto ¹⁰		Montréal		Québec	
	%	N	%	N	%	N
17-19	22	-	10	30	9	34
20-24	21	-	11	44	5	42
25-59	18	-	3	36	3	37
30-39	10	-	2	41	0	49
60+	6 ¹¹	-	3	33	0	40
Total	14	1090	6	184	3	202

3.1.3.1 L'âge

La distribution de LIKE dans les CPs subordonnés pour Montréal et Québec est illustrée dans la figure 3.4. Les Montréalais emploient plus souvent LIKE dans ce contexte que les locuteurs de Québec, et ce, dans presque tous les groupes d'âge.

¹⁰ Le nombre de CPs subordonnés pour chacun des groupes d'âge n'est pas fourni par D'Arcy (2005). Elle ne fournit que le nombre de CPs subordonnés analysé en total (N= 1090) pour les locuteurs qui avaient entre 10 ans et 69 ans.

¹¹ Ce résultat n'inclut que le groupe 60 à 69, car LIKE n'est pas employé dans les données dans le CP subordonné par ceux ayant plus de 69 ans.

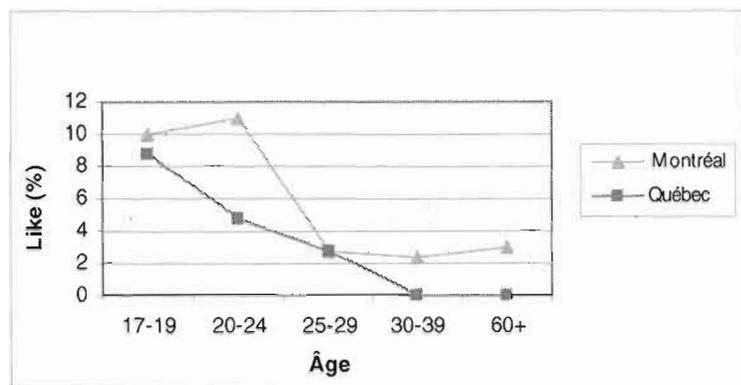


Figure 3.4 La distribution de LIKE dans les CPs subordonnés à Montréal et à Québec.

La figure 3.5 illustre la distribution de LIKE dans les CPs subordonnés pour les trois villes : Québec, Montréal et Toronto. Comme avec les CPs matrices, les taux de LIKE des Montréalais dans ce contexte structural se retrouvent entre ceux des locuteurs provenant de Québec et de Toronto dans presque tous les groupes. Ce résultat suggère que le comportement des participants de Montréal ressemble davantage à celui des locuteurs de Québec qu'à celui des Torontois. Notons également que l'emploi de LIKE chez les jeunes au Québec ressemble à celui des groupes les plus âgés de Toronto.

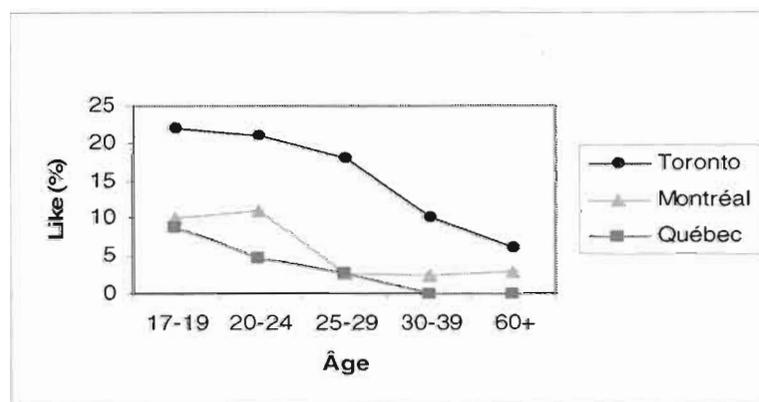


Figure 3.5 La distribution de LIKE dans les CPs subordonnés dans les trois villes (Montréal, Québec, Toronto)

3.1.3.2 Le sexe

En ce qui concerne les taux globaux dans le contexte du CP subordonné, D’Arcy a remarqué que les femmes (17 %, N= 493) étaient en avance des hommes (15%, N= 464) dans l’emploi de LIKE. Nous avons observé la même tendance chez les Montréalais : les femmes (6,3%, N= 88) sont légèrement en avance des hommes (5,7%, N= 96) quant à leur emploi de LIKE dans ce contexte structural.

Nous observons une tendance différente à Québec : ce sont les hommes (5,3%, N= 113) qui sont en avance des femmes dans leur emploi de LIKE dans tous les contextes. En fait, il n’y a aucune occurrence de LIKE dans le contexte du CP subordonné chez les femmes dans aucun des groupes (N= 89). De plus, il n’y a aucune occurrence de LIKE dans ce contexte chez les hommes qui ont plus de 30 ans (N=41). Par contre, LIKE apparaît dans 8,3% des CPs subordonnés chez les hommes qui ont entre 17 et 29 ans (N= 72). En somme, ce sont seulement les hommes de 17 à 29 ans qui emploient LIKE dans le contexte du CP subordonné à Québec. La différence dans l’emploi de LIKE dans ce contexte selon le sexe est seulement significative pour les locuteurs de la ville de Québec ($p < 0,05$).

3.1.4 Le TP subordonné

Nous nous attendions, selon les résultats de D’Arcy (2005), à ce que les taux de LIKE dans les TPs subordonnés soient moins élevés que ceux dans les CPs subordonnés. Cette attente s’avère dans les deux communautés à l’étude. Dans les présentes données, LIKE apparaît dans 3,0 % (N= 132) des TPs subordonnés des locuteurs provenant de la ville de Québec et dans 3,3 % (N= 121) des TPs subordonnés des Montréalais¹² (tableau 3.3). Chez les locuteurs de Toronto, D’Arcy (2005) a trouvé que LIKE apparaît dans 8 % (N= 888) des TPs subordonnés.

¹² Les taux globaux font référence à l’emploi de LIKE par ceux qui ont 17 à 29 ans à Montréal et à Québec. LIKE n’est pas employé dans ce contexte chez ceux qui ont 29 ans et plus sauf dans le cas d’une locutrice exceptionnelle de Montréal dont nous discuterons plus tard.

Comme avec les CPs matrices et subordonnés, Montréal se distingue significativement ($p < 0,05$) de Toronto en ce qui concerne l'emploi de LIKE dans ce contexte. Par contre, il n'existe aucune différence significative entre Québec et Montréal ($p > 0,05$).

Tableau 3.3
La distribution de LIKE selon l'âge dans le TP

	Toronto ¹³		Montréal		Québec	
	%	N	%	N	%	N
17-19	12	-	3	31	5	38
20-24	13	-	4	46	2	51
25-59	7	-	2	44	2	43
30-39	3	-	0	48	0	54
60+	0	-	5	40	0	42
Total	8	888	3	209	3	228

3.1.4.1 L'âge

L'effet d'âge à Montréal et à Québec est illustré dans la figure 3.6 pour le contexte du TP subordonné. Ce contexte structural représente le développement le plus récent pour ce marqueur discursif en début de proposition. Il n'est donc pas surprenant de voir que LIKE n'apparaît dans ce contexte que parmi ceux qui ont moins de 29 ans. La seule exception est dans le groupe 60+ des Montréalais. Dans ce groupe, une seule locutrice emploie LIKE de manière inattendue pour quelqu'un de son âge (71 ans). Elle est responsable pour le résultat de 5,2 % dans ce contexte. Si nous excluons cette locutrice de l'analyse, le taux global de LIKE dans le TP tomberait à 0% pour le groupe 60+ de Montréal. Nous regarderons plus en détail le comportement linguistique de cette locutrice dans la section 4.4.

¹³ D'Arcy (2005) ne fournit pas les valeurs de N et le pourcentage de LIKE pour chaque groupe d'âge pour le contexte du TP subordonné. Elle ne fournit que le total de TPs analysé pour ceux qui ont 10 à 59 ans (N= 888). Il n'y avait pas d'occurrences de LIKE dans ses données chez ceux qui ont 60 ans et plus.

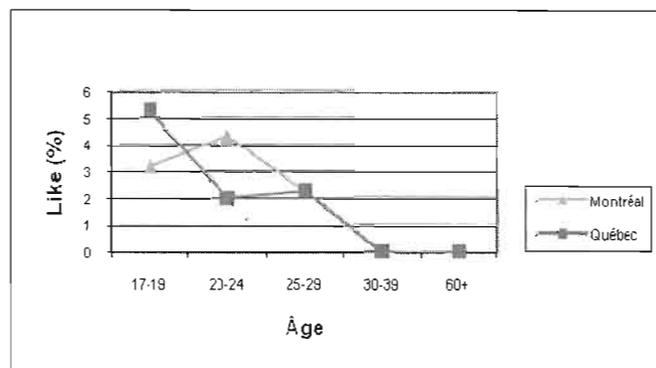


Figure 3.6 La distribution de LIKE dans les TPs subordonnés à Montréal et à Québec.

La figure 3.7 compare la distribution de LIKE dans ce contexte structural à Québec et à Montréal avec celle à Toronto. L'emploi de LIKE chez les jeunes (17 à 29 ans) au Québec ressemble à celui du groupe 30 à 39 ans à Toronto.

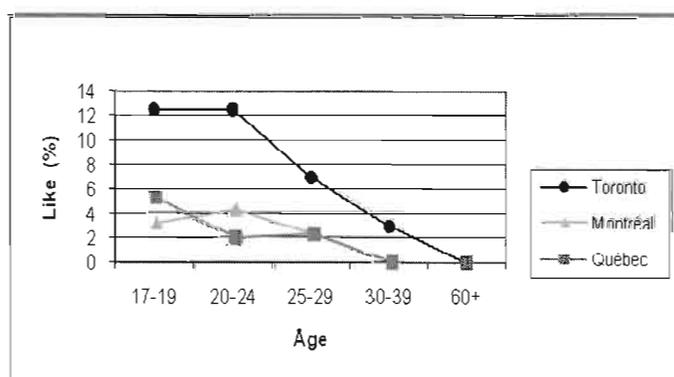


Figure 3.7 La distribution de LIKE dans les TPs subordonnés dans les trois villes (Québec, Montréal, Toronto).

3.1.5 La distribution de LIKE selon le type de proposition

Parmi les jeunes à Toronto (17 à 29 ans), LIKE est employé aussi souvent (et parfois plus souvent) dans les CPs subordonnés que dans les CPs matrices. Parmi ceux qui ont 30 ans et plus, c'est le CP matrice qui est favorisé pour l'emploi de ce marqueur discursif. Selon D'Arcy (2005), les CPs matrices ont été le premier contexte dans lequel LIKE est apparu, suivi des CPs subordonnés. Toujours selon D'Arcy (2005), LIKE dans le contexte du TP est

un développement plus récent et c'est pour cela que les résultats ne reflètent sa présence que chez les participants de 49 ans et moins (D'Arcy, 2005). La distribution de LIKE à Toronto selon le type de proposition est illustrée dans la figure 3.8.

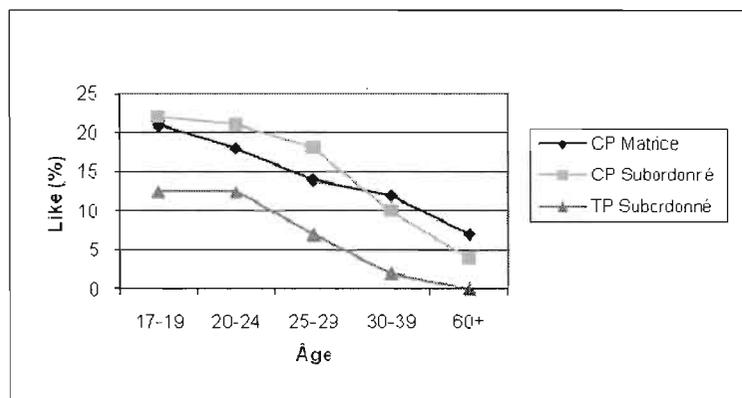


Figure 3.8 La distribution de LIKE selon de type de proposition à Toronto (tiré de D'Arcy, 2005).

À Montréal et à Québec, c'est également le contexte du CP matrice qui favorise l'emploi de LIKE, surtout chez les jeunes. Les locuteurs qui ont plus de 30 ans emploient LIKE assez rarement (< 5%) dans tous les types de CP. La seule exception est la locutrice signalée plus haut du groupe 60+ de la ville de Montréal chez qui nous retrouvons des taux de LIKE très élevés dans les trois types de propositions. La distribution de LIKE à Montréal selon le type de proposition est illustrée dans la figure 3.9 et celle pour la ville de Québec est illustrée dans la figure 3.10.

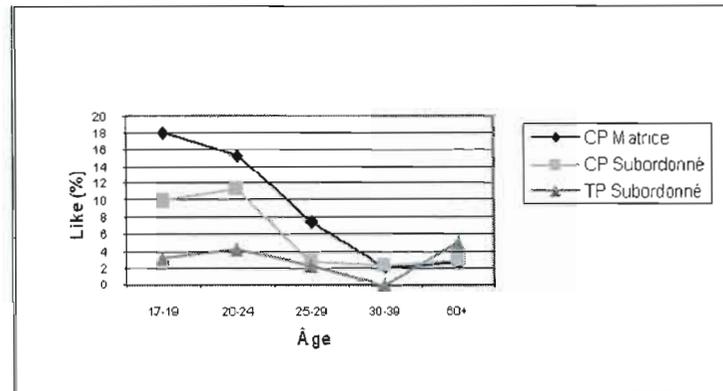


Figure 3.9 La distribution de LIKE selon de type de proposition (Montréal).

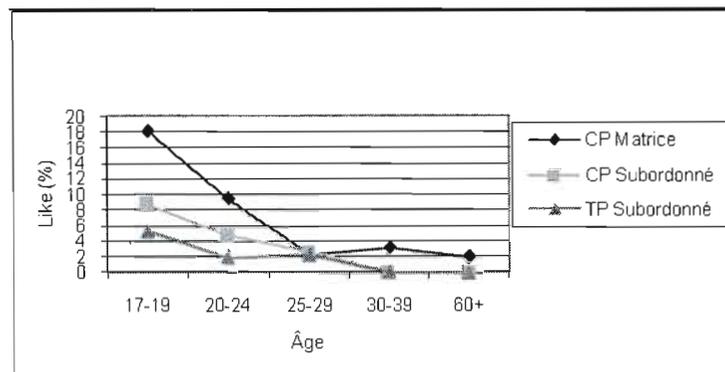


Figure 3.10 La distribution de LIKE selon de type de proposition (Québec).

3.1.6 Le DP

Dans le contexte du DP, LIKE apparaît dans 3,1 % des DPs chez les locuteurs de 17 à 87 ans de la ville de Québec (N= 554) et dans 5,4% des DPs chez les Montréalais (N= 577). À Toronto, D’Arcy (2005) a trouvé un taux global de 10% (N= 2569)¹⁴ dans ce contexte structural, parmi les locuteurs qui avaient entre 10 et 79 ans (tableau 3.4). La différence dans le taux de LIKE dans les DPs entre Montréal et Toronto est statistiquement significative ($p < 0,05$). Par contre, Montréal ne se différencie pas de Québec de façon statistiquement

¹⁴ Nous avons calculé le taux global de l’emploi de LIKE dans le DP à Toronto pour les mêmes groupes d’âge que nous considérons dans la présente étude, c’est-à-dire que nous n’avons inclus ni ceux qui ont moins de 17 ans, ni ceux qui ont entre 40 et 59 ans dans le calcul des totaux.

significative quant à l'emploi de LIKE dans ce contexte structural ($p > 0,05$). Comme dans le contexte du CP, la relation entre Québec et Montréal est celle à laquelle nous nous attendions : le taux d'emploi de LIKE est plus élevé à Montréal.

Tableau 3.4
La distribution de LIKE dans le DP selon l'âge

	Toronto		Montréal		Québec	
	%	N	%	N	%	N
17-19	17	467	9	123	7	115
20-24	16	466	4	113	4	114
25-29	9	488	8	120	4	85
30-39	7	463	3	113	0	119
60+	0,4	685	3	108	1	122
Total	10	2569	5	577	3	555

3.1.6.1 L'âge

La figure 3.11 illustre la distribution de LIKE dans le DP selon l'âge pour Montréal et Québec. La fréquence d'emploi de ce marqueur discursif décroît selon l'âge du locuteur.

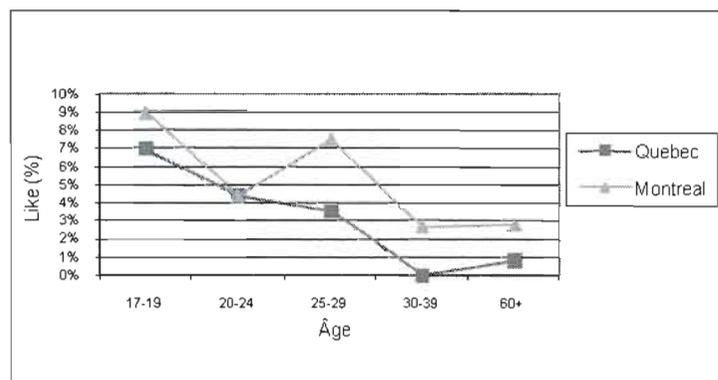


Figure 3.11¹⁵ La distribution de LIKE dans le DP à Montréal et à Québec.

¹⁵ Dans le groupe 25 à 29 ans de Montréal, il y a une locutrice de 25 ans qui est responsable pour les taux de LIKE plus élevés comparativement aux autres groupes d'âge (à l'exception des 17 à 19 ans). Elle emploie LIKE en moyenne 18 fois sur 1000 mots; un taux d'emploi qui ressemble plutôt à celui des 20 à 24 ans qu'à celui des 25 à 29 ans.

La distribution de LIKE dans le DP de Québec et Montréal est comparée avec celle de Toronto dans la figure 3.12. Comme dans les autres contextes examinés, Montréal se retrouve entre Québec et Toronto dans presque tous les groupes d'âge. L'emploi de LIKE par les 17 à 19 ans au Québec ressemble fortement à celui des 30 à 39 ans à Toronto.

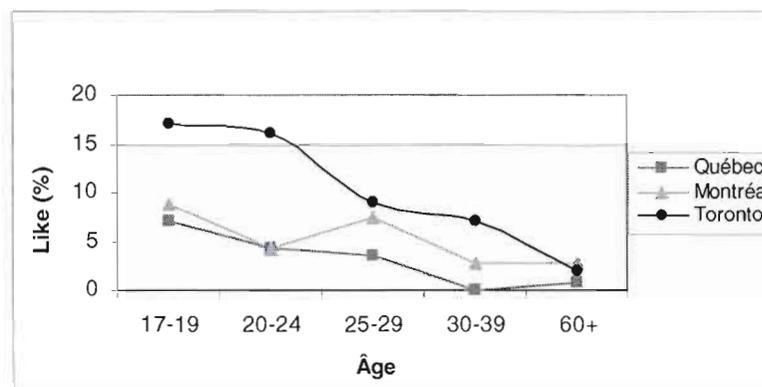


Figure 3.12 La distribution de LIKE dans le DP dans les trois villes (Montréal, Québec, Toronto).

3.1.6.2 Le sexe

Selon D'Arcy (2005), l'emploi de LIKE en tant que marqueur discursif dans le DP est plus fréquent chez les hommes que chez les femmes de la ville de Toronto. Dans la présente étude, nous avons trouvé que les hommes (3,7%, N= 294) sont légèrement en avance par rapport aux femmes (2,3%, N= 261) à Québec. Le résultat pour Montréal ne suit pas la même tendance : les hommes (4,6%, N= 304) emploient LIKE de manière moins fréquente que les femmes (6,2%, N= 273). Cette différence n'est pas statistiquement significative dans aucune des villes ($p < 0,05$).

3.1.6.3 La définitude

Selon les résultats de D'Arcy (2005), LIKE est employé plus fréquemment avec des noms indéfinis qu'avec des noms définis, comme le démontre la figure 3.13.

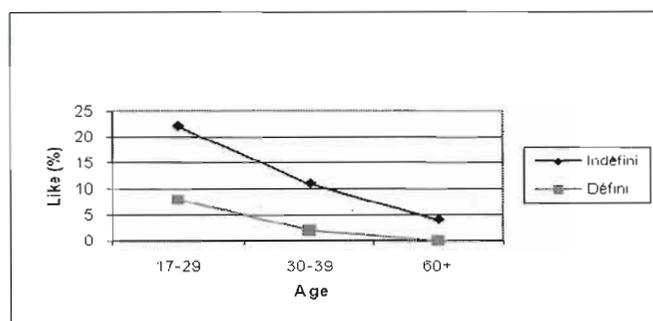


Figure 3.13 La distribution de LIKE selon la définitude à Toronto (tiré de D'Arcy, 2005).

Nous avons trouvé la même tendance dans les présentes données : LIKE apparaît plus souvent avec un nom indéfini qu'avec un nom défini à Montréal et à Québec (tableau 3.5) quoique la différence ne soit pas statistiquement significative ($p > 0,05$).

Tableau 3.5
La distribution de LIKE dans les DP selon la définitude

	Défini		Indéfinit	
	%	N	%	N
Québec	3	326	4	194
Montréal	4	327	7	176

Lorsque nous considérons l'emploi de LIKE selon la définitude dans chacun des groupes d'âge à Montréal (figure 3.14), il est clair que LIKE est plus souvent employé avec des noms indéfinis principalement chez ceux qui ont de 17 à 29 ans. Les locuteurs qui ont plus de 30 ans l'emploient avec un nom défini aussi souvent qu'avec un nom indéfini, mais le taux de l'emploi de LIKE dans les DP dans ces deux groupes est très bas (< 4%).

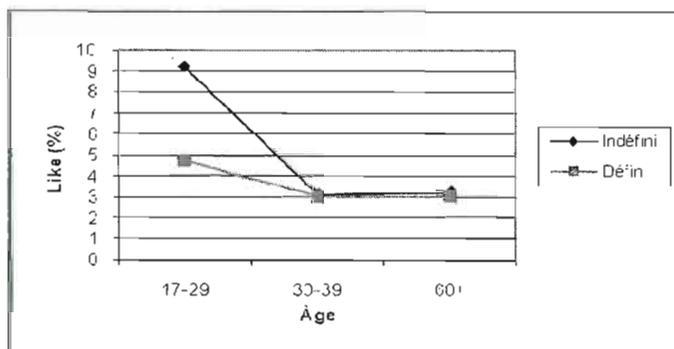


Figure 3.14 La distribution de LIKE selon la définitude à Montréal.

L'emploi de LIKE dans des DP chez ceux qui ont plus de 30 ans en provenance de la ville de Québec est encore plus bas que chez les Montréalais. En regardant la figure 3.15, il est clair que LIKE apparaît plus souvent avec un nom indéfini qu'avec un nom défini dans le premier groupe d'âge (17 à 29 ans). Chez ceux qui ont plus de 30 ans, il semble que le nom défini soit le contexte le plus favorable pour l'emploi de LIKE dans le DP. Il faut quand même tenir compte du fait que, comme à Montréal, les taux d'emploi sont extrêmement bas dans ces deux groupes (< 2%).

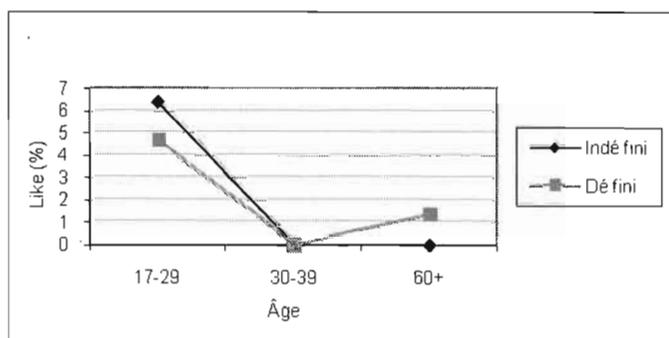


Figure 3.15 La distribution de LIKE selon la définitude à Québec

3.1.6.4 La position dans le DP

Selon D'Arcy (2005), l'apparition de LIKE dans le NP est un développement très récent de ce marqueur discursif. À Toronto, LIKE n'apparaissait pas dans ce contexte chez les locuteurs de plus de 29 ans. Nous avons trouvé la même tendance dans nos données de Montréal et de Québec : LIKE n'apparaît pas dans le NP chez les personnes qui ont plus de 29 ans. Dans le tableau 3.6, les taux globaux de LIKE dans le NP sont fournis pour les trois villes.

Tableau 3.6
La distribution de LIKE dans le NP (17 à 29 ans)

	%	N
Québec	0,2	314
Montréal	1	356
Toronto	2	1421

3.1.7 Le VP

LIKE apparaît dans seulement 1,2% des VPs chez les locuteurs de la ville de Québec (N= 734) et dans 1,9 % des VPs chez les Montréalais (N= 751) comparé à Toronto où le taux global était de 8% (N= 4389) dans ce contexte structural (tableau 3.7). La différence dans le taux de LIKE dans les VPs entre Montréal et Toronto est statistiquement significative ($p < 0,05$). Toutefois, Montréal ne se différencie pas de Québec de façon statistiquement significative en ce qui concerne l'emploi de LIKE dans ce contexte structural ($p > 0,05$).

Tableau 3.7
La distribution de LIKE dans le VP selon l'âge

	Toronto ¹⁶		Montréal		Québec	
	%	N	%	N	%	N
17-19	15	598	3	144	2	143
20-24	10	648	3	161	3	146
25-29	4	534	3	155	1	117
30-39	3	545	0	147	1	154
60+	0	1093	1	144	0	174
Total¹⁷	8	4389	2	751	1	734

3.1.6.1 L'âge

La figure 3.16 illustre la distribution de LIKE dans le VP pour Montréal et Québec. Le VP représente un développement plus récent dans l'évolution de LIKE que le CP matrice, le CP subordonné et le DP. Cela explique les taux d'emploi très bas dans ce contexte. Comme dans les deux autres contextes structuraux, la fréquence de ce marqueur discursif décroît selon l'âge du locuteur. Chez ceux qui ont 30 ans et plus, les taux illustrés dans la figure 3.16 sont le résultat d'une seule occurrence dans chaque groupe.

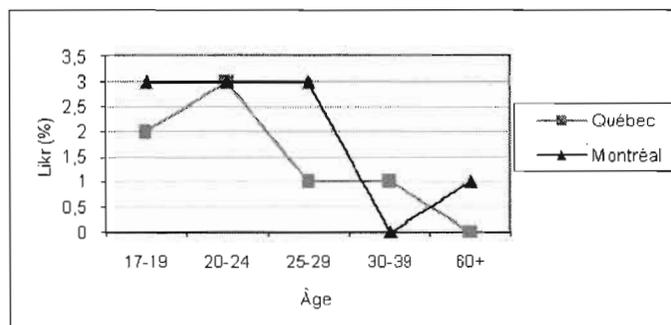


Figure 3.16 La distribution de LIKE dans le VP à Montréal et à Québec

¹⁶ L'emploi de LIKE dans ce contexte structural est de 8% chez ceux qui ont de 10 à 59 ans. Lorsque nous ne tenons en compte que les groupes d'âge analysés dans la présente étude (17 à 39 et 60 et plus; N= 2325), le pourcentage chute à 1,4%.

¹⁷ Les totaux pour Toronto représentent les locuteurs qui ont entre 10 à 59 ans.

La figure 3.17 compare la distribution de LIKE dans les VPs à Montréal et à Québec avec celle à Toronto. Encore une fois, l'emploi de LIKE dans le VP par les Montréalais se rapproche davantage de celui de Québec que de celui de Toronto. De plus, comme avec presque tous les autres contextes, l'emploi de LIKE par les jeunes ressemble à celui des vieux de Toronto. Les taux d'emploi dans ce contexte pour Montréal et Québec ne dépassent pas 5%. Notons également le manque de courbe dans la représentation de l'emploi de LIKE au Québec comparativement à celle de Toronto.

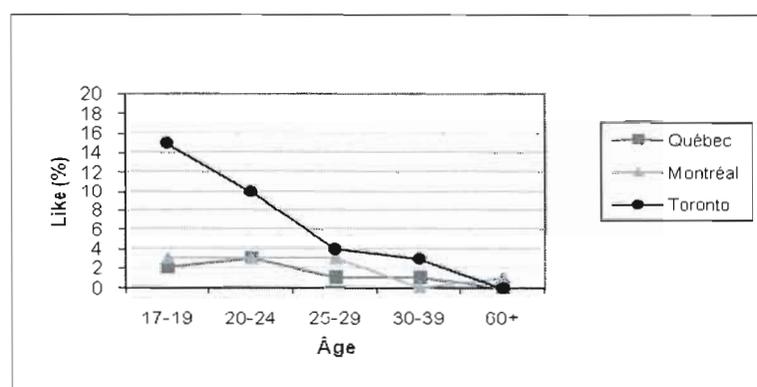


Figure 3.17 La distribution de LIKE dans le VP dans les trois villes (Montréal, Québec et Toronto).

3.1.7.2 Le sexe

Dans le contexte du VP, LIKE est plus souvent employé à Montréal par les femmes (3,1%, N= 394) que par les hommes (0,6%, N= 357). Le résultat n'est pas le même pour Québec : les hommes (1,8%, N= 398) sont en avance des femmes (0,6 %, N= 336), mais le taux global de LIKE dans ce contexte est si bas que cette différence est loin d'être significative.

3.1.7.2 Le type de verbe

Même si LIKE est employé assez rarement dans le VP par les anglophones au Québec, il est encore plus rare de le trouver avec un verbe qui prend un sujet autre qu'un agent. Comme à Toronto, LIKE apparaît plus souvent à Montréal avec des verbes qui

prennent un sujet agentif qu'avec des verbes qui ont un sujet qui remplit un autre rôle thêta (tableau 3.8).

Tableau 3.8
La distribution de LIKE selon le type de sujet

	Agent		Autre	
	%	N	%	N
Québec	2	402	0	312
Montréal	3	366	1	365
Toronto	10	2570	4	1697

La même tendance est évidente en regardant le taux de LIKE selon le type de sujet dans chacun des groupes d'âge à Montréal (figure 3.18) et à Québec (figure 3.19).

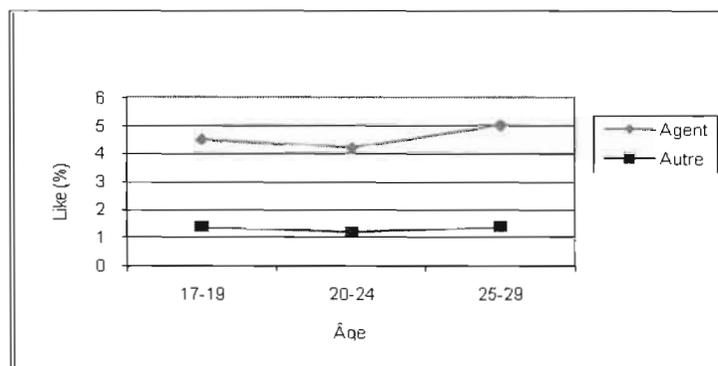


Figure 3.18 La distribution de LIKE selon le type de sujet (Montréal).

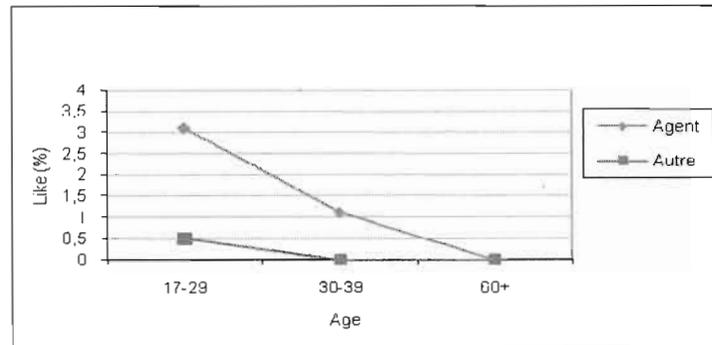


Figure 3.19 La distribution de LIKE selon le type de sujet (Québec).

3.1.8 La compétence cumulative en français

Nous avons appliqué le test de corrélation de Pearson afin de voir s'il y avait des corrélations entre les taux de LIKE dans chacun des contextes structuraux et le score global du CCF, une composante individuelle ou encore une combinaison de certaines d'entre elles. Rappelons que cet indice comporte quatre composantes : la langue le plus souvent parlée, la langue employée dans certaines situations de communication ou avec certains interlocuteurs, la compétence du locuteur en français ainsi que le type d'éducation et l'âge d'acquisition du français (Poplack, Walker et Malcolmson, 2006).

Nous n'avons trouvé aucune corrélation significative entre le score global obtenu sur le CCF et l'emploi de LIKE. L'analyse des composantes individuelles du CCF révèle une corrélation négative significative entre la combinaison de deux des composantes du CCF et l'emploi de LIKE au début d'une proposition ($r = -0,39$, $p < 0,05$) à Québec. Ces deux composantes sont celles qui indiquent la compétence de l'individu en français. Autrement dit, les individus à Québec qui sont plus compétents en français emploient moins fréquemment LIKE dans ce contexte structural que ceux qui sont moins compétents.

Nous n'avons pas observé la même tendance chez les Montréalais. En fait, il n'existe aucune corrélation significative entre le score global obtenu sur le CCF les composantes de ce dernier et l'emploi de LIKE au début d'une proposition. Il n'existe

également aucune corrélation significative entre le score global obtenu sur le CCF ou les composantes de ce dernier et l'emploi de LIKE dans le contexte du DP.

Par contre, nous avons trouvé une corrélation négative significative entre une des composantes du CCF (la langue le plus souvent parlée) et l'emploi de LIKE dans le VP ($r=0,39$, $p<0,05$) chez les Montréalais. Autrement dit, ceux qui s'expriment principalement en français sont aussi ceux qui emploient LIKE le moins souvent dans ce contexte. Cette corrélation n'est pas significative pour ceux qui proviennent de la ville de Québec.

3.2 Analyses multivariées

Nous avons décidé d'effectuer des analyses multivariées sur chacun des contextes structuraux afin d'être en mesure de comparer nos résultats avec ceux de D'Arcy (2005). Nous avons également analysé les taux globaux de LIKE dans les deux villes en tant que tout et dans chacune des villes dans le but d'identifier les contextes et les traits sociaux qui favorisent l'emploi de LIKE. Dans toutes les analyses, l'emploi de LIKE avait une valeur d'application (1) et l'absence de LIKE avait une valeur de non-application (0).

En nous basant sur l'hypothèse que les innovations linguistiques ont leur origine dans des centres urbains (Trudgill, 1974), nous avons séparé les locuteurs de Québec en deux groupes pour les analyses multivariées. Le premier groupe se consistait de locuteurs en provenance de la ville de Québec (urbain). Les locuteurs provenant de la région rurale en circonférence de Québec (rural) formaient le deuxième groupe. Nous avons ensuite comparé ces deux groupes avec les locuteurs de Montréal.

Dans les analyses effectuées sur les taux globaux de LIKE, le niveau d'éducation était exclu parce qu'il était redondant d'avoir cette variable et la classe socioéconomique dans la même analyse. L'inclusion des deux variables risquait de produire une interaction à cause de l'existence d'une corrélation très importante entre ces dernières. Nous avons combiné les locuteurs de 30 à 39 ans avec ceux de 60 ans et plus parce que leur comportement linguistique quant à l'emploi de LIKE se ressemblait beaucoup. Nous avons également combiné ceux qui avaient un haut niveau de contact avec le français (score sur la mesure de

CCF > 0,5) avec ceux qui avaient un niveau de contact moyen (score sur la mesure de CCF entre 0,3 et 0,5) pour la même raison. Finalement, nous avons exclu l'ethnicité de presque toutes les analyses parce que les groupes ethniques autres qu'anglo-irlandais n'étaient pas représentés dans l'échantillon de Québec. Nous l'avons toutefois prise en considération lors de l'analyse portant uniquement sur les Montréalais.

Pour les analyses effectuées sur chaque contexte structural, nous avons inclus l'âge, la région, le sexe, le niveau de contact avec le français, la classe socioéconomique et les facteurs internes. Les modifications décrites ci-haut s'appliquaient également aux analyses portant sur les contextes individuels.

3.2.1 Taux globaux

Nous avons effectué une analyse multivariée avec le logiciel Goldvarb sur toutes les données. Ce type d'analyse nous permet d'identifier les contextes structuraux et les traits sociaux favorisant l'emploi de LIKE. Les résultats sont fournis dans le tableau 3.9.

Tableau 3.9

Les résultats de l'analyse multivariée sur les taux globaux de LIKE au Québec

	Poids du facteur	%	N
Région			
Montréal	0,56	5,2	2210
Québec -urbain	0,52	3,6	1149
Québec -rural	0,38	3,6	1211
écart	18		
Classe socioéconomique			
Moyenne	0,59	2,6	1098
Élevée	0,50	5,7	2013
Basse	0,39	3,0	869
écart	20		
Âge			
17-29	0,69	6,7	2563
30+	0,26	1,4	2007
écart	43		
Contexte structural			
CP	0,64	6,5	2187
DP	0,55	3,8	899
VP	0,28	1,5	1484
écart	36		

Les résultats confirment ceux de l'analyse distributionnelle : l'emploi de LIKE est favorisé par les jeunes Montréalais de classe moyenne. Les résultats démontrent que le CP, suivi par le DP sont les contextes dans lesquelles l'emploi de LIKE est favorisé. Par contre, l'analyse révèle que le contexte du VP est défavorisé. La région a également été choisie comme un facteur significatif quant à l'emploi de LIKE au Québec : il est favorisé par les Montréalais plus que par les locuteurs de la ville de Québec et encore plus que par ceux qui habitent aux alentours de la ville de Québec.

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 1, nous considérons Montréal et Québec comme étant deux communautés linguistiques séparées. C'est pour cette raison que nous avons effectué une analyse multivariée sur les deux villes séparément, afin de voir si les facteurs qui favorisent LIKE varient selon la ville. Les résultats pour la ville de Montréal sont présentés en premier, dans le tableau 3.10.

Tableau 3.10
Les résultats de l'analyse multivariée sur taux globaux de LIKE à Montréal

	Poids du facteur	%	N
Classe socio-économique			
Moyenne	0,63	2,5	488
Élevée	0,50	5,9	1161
Basse	0,32	2,9	344
écart	31		
Ethnicité			
Anglo-saxonne	0,60	5,2	1012
Italienne	0,44	5,4	725
Juive	0,38	4,7	471
écart	22		
Âge			
17-19	0,68	7,7	1239
30+	0,28	1,9	969
écart	40		
Niveau de contact (CCF)			
Haut	0,62	6,5	1224
Bas	0,33	2,5	885
écart	29		
Contexte structural			
CP	0,64	7,5	1114
DP	0,58	4,9	334
VP	0,27	1,9	750
écart	37		

Les analyses séparées de l'emploi de LIKE à Montréal (tableau 3.10) et à Québec (tableau 3.11) révèlent deux facteurs qui sont significatifs pour les deux villes : LIKE est plus souvent employé par les jeunes et c'est le contexte du CP qui est favorisé pour l'emploi de ce marqueur, suivi par le DP et ensuite, par le VP.

Tableau 3.11
Les résultats de l'analyse multivariée sur taux globaux de LIKE à Québec

	Poids du facteur	%	N
Sexe			
Homme	0,57	4,5	1250
Femme	0,43	2,6	1112
écart	14		
Âge			
17-19	0,70	5,7	1324
30 +	0,26	1,0	1038
écart	44		
Région			
Urbaine	0,56	3,6	1149
Rurale	0,44	3,6	1211
écart	12		
Contexte structural	0,66	5,5	1073
CP	0,50	3,1	555
DP	0,28	1,2	734
VP	38		
écart			

Mis à part l'âge et le contexte structural, les facteurs sélectionnés comme significatifs sont différents selon la ville. Commençons par la ville de Québec. Le sexe et la région sont les deux facteurs significatifs uniquement à Québec. Autrement dit, LIKE est favorisé par les hommes et par ceux qui habitent dans la ville de Québec. Les femmes et ceux qui habitent la région rurale située aux alentours de Québec ne le favorisent pas. Par contre, à Montréal, ce sont le niveau de bilinguisme, l'ethnicité et la classe socioéconomique qui agissent sur l'emploi de LIKE. Autrement dit, l'emploi de LIKE est favorisé par ceux d'origine anglo-irlandaise provenant de la classe moyenne qui ont un niveau élevé de contact avec le français. Rappelons que nous n'avons pas considéré le facteur d'ethnicité pour les locuteurs de la ville de Québec parce qu'ils sont tous d'origine anglo-saxonne.

3.2.2 Le CP

Les résultats de l'analyse multivariée effectuée sur ce contexte structural confirment ce que nous avons trouvé dans l'analyse distributionnelle : un effet d'âge et une préférence pour le CP matrice quant à l'emploi de cette variable (tableau 3.12). Nous avons également trouvé que l'emploi de LIKE est favorisé chez les locuteurs de classe haute et moyenne. En ce qui concerne la région, elle n'est pas significative dans le contexte du CP, même si l'emploi va dans le sens auquel nous nous attendions. Les régions de Montréal et de Québec (urbain) se ressemblent dans leur emploi de LIKE, alors que dans les régions rurales, LIKE est quelque peu défavorisé.

Tableau 3.12
Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le CP au Québec

	Poids du facteur	%	N
Région			
Montréal	[0,53]	7,5	1114
Québec -urbain	[0,53]	5,4	519
Québec -rural	[0,43]	5,6	554
écart	10		
Classe socio-économique			
Moyenne	0,54	3,8	503
Élevée	0,54	8,7	987
Basse	0,36	3,1	418
écart	18		
Âge			
17 à 29	0,67	9,8	1260
30 +	0,28	2,0	927
écart	29		
Type de proposition			
Matrice	0,58	8,5	1360
Subordonné	0,27	2,3	443
écart	31		

Les résultats de l'analyse multivariée de D'Arcy (2005) sont fournis dans le tableau 3.13. Elle n'a effectué des analyses multivariées que sur les CPs matrices. Nous n'avons

inclus que les facteurs que nous avons analysés dans la présente étude : l'âge et le sexe. Elle a trouvé que les jeunes et les femmes favorisent l'emploi de LIKE. Notre analyse confirme l'effet de l'âge, mais pas celui du sexe.

Tableau 3.13
Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le CP à Toronto
(tiré de D'Arcy, 2005)

	Poids du facteur	%	N
Âge			
17-29	0,58	18	1056
30-59	0,43	11	957
60+	0,36	8	765
écart	22		
Sexe			
Femme	0,52	15	1756
Homme	0,47	14	1607
écart	5		

3.2.3 Le DP

Les résultats de l'analyse multivariée pour le contexte du DP sont illustrés dans le tableau 3.14. La région et l'âge sont significatifs dans ce contexte structural. Il est intéressant de noter que la définitude du nom n'est pas sélectionnée comme facteur significatif dans cette analyse, même si, à partir de l'analyse distributionnelle, il semble que les noms indéfinis soient plus favorisés que les noms définis en ce qui concerne l'emploi de LIKE.

Tableau 3.14
Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le DP au Québec

	Poids du facteur	%	N
Région			
Montréal	0,64	5,2	346
Québec -urbain	0,50	3,4	268
Québec -rural	0,33	2,5	285
écart	31		
Âge			
17 à 29	0,71	6,2	438
30 +	0,30	1,5	461
écart	41		
Type de nom			
Indéfini	[0,59]	5,9	286
Défini	[0,45]	3,0	526
écart	14		

D'Arcy (2005) a trouvé un effet de sexe et de type de nom dans son analyse multivariée dans le contexte du DP. Ses résultats sont fournis dans le tableau 3.15. Notons qu'elle a effectué des analyses séparées pour chacun des groupes d'âge. Nous ne fournissons que les résultats des groupes avec lesquels nous pouvons comparer les nôtres : les 17 à 29 ans et les 30 à 59 ans¹⁸. Selon ses résultats, LIKE est favorisé avec des noms indéfinis dans les deux groupes d'âge. En ce qui concerne l'effet du sexe, ce sont les hommes qui favorisent LIKE dans le contexte du DP dans le groupe 17 à 29 ans. Par contre, le sexe n'est pas significatif pour le groupe 30 à 59 ans.

¹⁸ D'Arcy n'a pas effectué des analyses multivariées sur les locuteurs de 60 ans et plus.

Tableau 3.15
Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le DP à Toronto
(tiré de D'Arcy, 2005)

	Poids du facteur	%	N
<u>17-29</u>			
Définitude			
Indéfini	0,62	21	472
Défini	0,41	8	603
écart	21		
Sexe			
Homme	0,55	16	698
Femme	0,45	11	723
écart	10		
<u>30-59</u>			
Définitude			
Indéfini	0,70	10	346
Défini	0,36	2	506
écart	24		
Sexe			
Homme	[0,53]	6	577
Femme	[0,47]	5	572
écart	6		

Nous avons refait l'analyse multivariée pour le groupe 17 à 29 ans afin de comparer nos résultats avec ceux de D'Arcy pour ce groupe¹⁹. Chez les 17 à 29 ans, le type de nom s'avère le seul facteur sélectionné comme significatif (tableau 3.16). L'emploi de LIKE est favorisé avec les noms indéfinis. Notons que l'effet de la ville n'est plus sélectionné comme significatif lorsque nous regardons uniquement le groupe 17 à 29 ans.

¹⁹ Il n'y avait pas assez de locuteurs dans le groupe d'âge 30 à 39 ans pour effectuer une analyse multivariée.

Tableau 3.16
Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le DP
chez les 17 à 29 ans (Québec)

	Poids du facteur	%	N
Type de nom			
Indéfini	0,62	9,6	156
Défini	0,42	4,6	239
écart	20		

3.2.4 Le VP

L'analyse multivariée du contexte du VP appuie les résultats de l'analyse distributionnelle. L'emploi de LIKE dans le VP est favorisé par les jeunes (17 à 29 ans). Le type de verbe est également significatif : les verbes qui prennent un sujet agentif sont favorisés pour l'emploi de LIKE dans le contexte du VP. Les résultats sont fournis dans le tableau 3.17.

Tableau 3.17
Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le DP au Québec

	Poids du facteur	%	N
Âge			
17 à 29	0,71	2,4	865
30 +	0,23	0,3	619
écart	48		
Type de verbe			
Agent	0,68	2,5	768
Autre	0,31	0,6	694
écart	,37		

D'Arcy (2005) a également trouvé un effet d'âge ainsi qu'un effet du type de sujet à Toronto. De plus, elle a déterminé que ce sont les hommes qui favorisent LIKE, comme dans le contexte du DP (tableau 3.18). Nous n'avons trouvé aucun effet de sexe en ce qui a trait l'emploi de LIKE dans le contexte du VP au Québec.

Tableau 3.18
 Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE dans le VP à Toronto
 (tiré de D'Arcy, 2005)

		Poids du facteur	%	N
Âge				
17-29		0,62	10	1780
30-59		0,24	2	1367
60+		-	0 (KO)	1094
	écart	41		
Sexe				
Homme		0,55	9	2105
Femme		0,46	7	2284
	écart	9		
Type de sujet				
Agent				
Autre		0,59	10	2581
	écart	0,38	4	1808
		21		

3.2.5 Autres analyses

En regardant les résultats des analyses multivariées, nous nous sommes aperçus que même si la région n'est pas significative dans tous les contextes, il existe une tendance assez importante : les Montréalais favorisent l'emploi de LIKE plus que ceux provenant de la ville de Québec et encore plus que ceux provenant de la région rurale autour de la ville de Québec. Dans la plupart des analyses, le comportement linguistique des locuteurs de Québec quant à cette variable ressemble plus à celui des Montréalais qu'à celui des locuteurs de la région rurale en circonférence de Québec. C'est pour cela que nous avons refait quelques-unes des analyses en combinant les Montréalais avec les locuteurs de la ville de Québec afin de comparer leur comportement linguistique avec celui des locuteurs de la région rurale en banlieue de Québec tout en gardant les autres facteurs identiques.

Le remplacement du facteur à trois niveaux (Montréal, Québec-urbain, Québec-rural) par celui à deux niveaux (urbain, rural) a fait ressortir ce facteur comme significatif dans encore plus de contextes. Le tableau 3.19 montre les résultats pour le nouveau facteur à deux niveaux.

Tableau 3.19
Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE au Québec selon la région (urbaine ou rurale)

	Poids du facteur	%	N
Taux global			
Urbain	0,54	4,6	3359
Rural	0,38	3,6	1211
écart	16		
CP			
Urbain	0,53	6,8	1633
Rural	0,41	5,6	554
écart	12		
DP			
Urbain	0,58	4,4	614
Rural	0,33	2,5	285
écart	25		
VP			
Urbain	[0,52]	1,6	1112
Rural	[0,45]	1,3	372
écart	7		

Notons que l'ajout de ce facteur donne des résultats encore plus clairs par rapport à la région : l'emploi de LIKE est favorisé par les locuteurs urbains dans les taux globaux et dans les deux contextes structuraux dans lesquels LIKE est le plus souvent employé : le CP et le DP. Ce facteur n'est pas significatif dans le VP, mais l'effet va dans le même sens que dans tous les autres contextes.

Le remplacement du facteur à trois niveaux (Montréal, Québec-urbain, Québec-rural) par celui à deux niveaux (urbain, rural) n'a rien changé en ce qui a trait à la sélection des

autres facteurs significatifs : tous les facteurs sélectionnés comme significatifs sont restés les mêmes dans toutes les analyses. La seule exception consiste en la classe sociale dans l'analyse de l'emploi de LIKE dans le CP. Bien que ce facteur soit sélectionné comme significatif dans les deux types d'analyses, c'est la moyenne classe qui favorise l'emploi de LIKE le plus lorsque nous incluons le facteur de région à deux niveaux. Lorsque nous incluons ce facteur à trois niveaux, la haute classe et la classe moyenne favorisent ce marqueur discursif de façon égale. Ces résultats sont illustrés dans le tableau 3.20.

Tableau 3.20

Les résultats de l'analyse multivariée sur l'emploi de LIKE au Québec selon la classe sociale et la région (urbaine ou rurale vs Montréal, Québec-urbain, Québec-rural)

	Poids du facteur	%	N
<u>Urbain/rural</u>			
Classe socio-économique			
Moyenne	0,59	3,8	503
Élevée	0,53	8,7	987
Basse	0,34	3,1	418
écart	25		
<u>Mtl/Qc-urbain/Qc-rural</u>			
Classe socio-économique			
Moyenne	0,54	3,8	503
Élevée	0,54	8,7	987
Basse	0,36	3,1	418
écart	18		

Le prochain chapitre est consacré à l'explication des résultats présentés ci-haut. À partir de ces résultats, nous tenterons d'identifier le comportement structural et social de LIKE en anglais québécois.

CHAPITRE IV

LA DISCUSSION DES RESULTATS

Le dernier chapitre était consacré à la présentation des résultats des analyses distributionnelles et multivariées. Dans le présent chapitre, nous tenterons d'expliquer le comportement linguistique de LIKE en anglais au Québec en nous appuyant sur ces résultats. Nous répondrons également à nos questions de recherche. Nous explorerons le profil social d'une locutrice exceptionnelle avant de décrire les limites de notre étude ainsi que les pistes de futures recherches.

4.1 Le contact ou l'isolement?

Notre premier objectif de recherche était de découvrir si le marqueur discursif LIKE se comporte différemment en anglais au Québec comparé à l'anglais parlé ailleurs au Canada. À partir de nos résultats, nous concluons qu'il existe effectivement une disparité entre le Québec et Toronto quant à l'emploi de LIKE. Cela est mis en évidence par la fréquence de l'emploi global de LIKE ainsi que par les taux de LIKE dans chacun des contextes structuraux examinés chez les anglophones québécois. Examinons maintenant les raisons qui pourraient expliquer cette disparité.

4.1.1 Le contact

Afin de déterminer si le contact avec le français était responsable de la divergence dans la fréquence de LIKE en anglais au Québec, nous avons analysé l'emploi de LIKE selon

le niveau de contact individuel de chaque locuteur avec la langue française. Si le comportement de LIKE en anglais au Québec est dû au contact avec le français, nous nous attendions à ce que les locuteurs qui ont le plus de contact avec le français emploient LIKE de façon moins fréquente que ceux qui avaient moins de contact. Contrairement à nos attentes, nous n'avons trouvé aucune corrélation significative entre le niveau de contact des locuteurs et leur emploi de LIKE selon le contexte ou la fréquence²⁰. Autrement dit, le niveau de contact d'un locuteur ne joue pas sur les contextes dans lesquels LIKE est employé ou sur la fréquence d'emploi de ce marqueur discursif.

Lorsque nous avons analysé l'emploi de LIKE selon chacune des composantes du CCF avec chacun des contextes structuraux, nous avons trouvé quelques corrélations significatives. À Québec, il y a une corrélation négative entre la compétence de l'individu en français et son emploi de LIKE en anglais dans le contexte des CPs. Cette corrélation reflète ce à quoi nous nous attendions : plus une personne est compétente en français, moins elle emploie LIKE en anglais. Nous avons trouvé un effet similaire à Montréal pour les VPs : ceux qui faisaient le plus souvent usage du français dans leur quotidien employaient moins souvent LIKE en anglais. À l'exclusion de ces deux corrélations négatives, il n'y aucune autre corrélation significative entre le CCF ou ses composantes et l'emploi de LIKE.

Contrairement aux résultats de l'analyse des occurrences brutes décrits ci-haut, l'analyse multivariée effectuée sur les taux globaux à Montréal a révélé un effet inattendu : ceux qui ont un haut niveau de contact avec le français favorisent l'emploi de LIKE plus que ceux qui ont moins de contact avec cette langue. Quoique le résultat ne soit pas significatif, nous observons le même effet dans l'analyse multivariée de chacun des sous-contextes (CP, DP et VP). Cet effet est à l'inverse de celui auquel nous nous attendions.

La disparité entre les résultats de l'analyse des occurrences brutes de LIKE et ceux de l'analyse multivariée peut être expliquée par le fait que les scores obtenus dans la mesure du CCF ont certainement interagi avec d'autres facteurs sociaux tels que l'âge et la ville. Il est logique de supposer que les jeunes ont plus de contact avec le français grâce au succès de la loi 101. Cette supposition s'applique à ceux qui ont été éduqués après l'adoption de cette loi.

²⁰ Rappelons que le niveau de contact était mesuré par le CCF (mesure de compétence cumulative en français).

De plus, le nombre d'anglophones à Québec (1,5%) par rapport à Montréal (11,9%) nous amène à supposer que les locuteurs provenant de Québec sont plus en contact avec le français (Statistique Canada, 2006a). Nous avons donc effectué des analyses multivariées sur les données dans le but de démêler les effets de tous les facteurs sur l'emploi de LIKE et de mieux comprendre la façon dont LIKE est employé en anglais au Québec.

Les résultats de l'analyse multivariée indiquent que LIKE est favorisé par les participants ayant un haut niveau de contact avec le français dans presque tous les contextes. Selon Trudgill, l'absence de contact avec une langue empêche l'adoption de changements en cours dans cette langue (Trudgill, 2002). Il faut tenir compte du fait qu'un niveau élevé de contact avec le français chez les anglophones au Québec n'implique pas un manque de contact avec l'anglais. Au contraire, il est probable que les anglophones québécois, qui ont beaucoup de contact avec le français, fassent partie d'un réseau social dense et multiplexe qui favorise l'adoption de changements linguistiques (Milroy et Milroy, 1992). Friesner et Dinkin (2006) ont fourni une explication similaire pour expliquer un haut niveau de régionalisme chez des immigrants russes à Philadelphie ayant un faible niveau de contact avec l'anglais : ceux qui font partie de réseaux sociaux denses et multiplexes ont plus de contacts quotidiens en général (Friesner et Dinkin, 2006). Dans le cas des anglophones québécois, beaucoup de contact avec le français implique probablement plus de contacts sociaux en général, ce qui peut impliquer plus de contact avec l'anglais (avec des locuteurs anglophones aussi bien qu'avec des locuteurs francophones). Comme l'a constaté Blondeau *et al* (2006) chez les anglophones au Québec en français L2, le contact avec le français dans la vie publique permet l'acquisition quasi-native de certaines variables linguistiques, surtout celles associées à l'oral (Blondeau *et al.*, 2002).

En regardant ces résultats, nous pouvons supposer que le contact avec le français n'est pas responsable pour la façon dont LIKE est employé chez les anglophones au Québec. Il est plus probable que l'isolement provoqué par la séparation géographique du Québec de l'anglais ailleurs en Amérique du Nord explique mieux la différence dans l'emploi de LIKE par les anglophones du Québec. Regardons pourquoi.

4.1.2 L'isolement géographique

Selon notre hypothèse, l'isolement provoqué par la séparation géographique de l'anglais parlé au Québec par rapport à l'anglais parlé ailleurs en Amérique du Nord aura un effet sur l'adoption des changements linguistiques à Montréal et à Québec. Puisque l'isolement de l'anglais courant est ressenti davantage à Québec qu'à Montréal, nous nous attendions à ce que le taux de LIKE employé à Montréal se retrouve entre celui de Toronto et de Québec. En nous basant sur l'emploi quotidien de l'anglais et le niveau d'aisance en anglais, nous nous attendions également à ce que l'emploi de LIKE des Montréalais se rapproche davantage de celui des habitants de Toronto que de celui de Québec. Selon Poplack, Walker et Malcomson (2006), les Montréalais anglophones ressemblent plus aux Torontois qu'aux habitants de la ville de Québec lorsque nous considérons ces deux facteurs.

Lorsque les taux de LIKE dans chaque contexte sont analysés selon les groupes d'âge, notre première hypothèse est confirmée : les Montréalais emploient LIKE moins souvent que les Torontois et plus souvent que les anglophones de la ville de Québec. Par contre, l'emploi de LIKE à Montréal se rapproche davantage de celui de Québec que de celui de Toronto, et ce, dans tous les contextes. Cette tendance est illustrée dans le tableau 4.1.

Tableau 4.1
Les taux de LIKE dans chaque contexte structural selon la ville

Contexte	Toronto %	Montréal %	Québec %
CP matrice	14	9	7
CP subordonné	14	6	3
TP subordonné	8	3	3
DP	10	5	3
VP	8	2	1
NP	2	1	0

Ces résultats sont surprenants lorsque nous considérons que les Montréalais ressemblent plus aux Torontois qu'aux habitants de la ville de Québec en ce qui a trait à leur emploi quotidien de l'anglais ainsi que leur niveau d'aisance en anglais (Poplack, Walker et Malcomson, 2006). C'est surtout chez les répondants âgés de 17 à 19 ans, chez qui nous

retrouvons l'emploi le plus élevé de LIKE, que nous observons une différence moindre entre Montréal et Québec. Dans le contexte structural du CP matrice, du CP subordonné, du TP subordonné ainsi que dans les taux globaux, la différence entre Québec et Montréal n'est presque pas perceptible dans ce groupe d'âge.

Afin d'expliquer ce résultat, nous avons considéré une autre possibilité: il se pourrait que l'isolement de l'anglais courant soit plus corrélé avec la région habitée au Québec (urbaine vs rurale) que la ville (Montréal vs Québec). Selon Trudgill (1974), les innovations linguistiques se diffusent d'une ville à l'autre avant de se diffuser vers les régions rurales. Nous nous attendions donc à ce que les taux de LIKE soient moins élevés dans la région rurale qui entoure la ville de Québec que dans la ville elle-même. C'est pour cela que nous avons divisé cette variable en trois pour l'analyse multivariée : Montréal, Québec -urbain, Québec -rural.

Les résultats de l'analyse multivariée sur les taux globaux de LIKE ont confirmé notre hypothèse : l'emploi de LIKE est favorisé davantage par les Montréalais, suivi par les locuteurs de la ville de Québec. Dans les régions rurales entourant la ville de Québec, l'emploi de LIKE est défavorisé. Quoique l'analyse de cette variable dans chacun des contextes individuels ne révèle qu'un seul résultat significatif (le DP), la même tendance est mise en évidence dans chacun des contextes structuraux de manière non significative.

Il est possible que la meilleure mesure de l'effet de l'isolement géographique sur l'emploi de LIKE soit l'analyse de ce dernier selon l'urbanisation. Nous avons donc refait les analyses multivariées afin de voir si le facteur à deux niveaux (urbain, rural) était plus souvent sélectionné comme significatif que le facteur à trois niveaux (Montréal, Québec -urbain, Québec -rural). Les analyses révèlent que le facteur d'urbanisation est sélectionné comme significatif dans les taux globaux et deux des trois contextes structuraux : le CP et le DP. Rappelons que ces deux contextes structuraux sont ceux dans lesquels LIKE est le plus souvent employé. Le VP est un des contextes structuraux les plus récents dans lesquels nous trouvons ce marqueur discursif. Ce faisant, l'emploi de LIKE dans ce contexte se fait rarement dans les présentes données. Selon nos résultats, le facteur d'urbanisation influe davantage sur l'emploi de LIKE en anglais au Québec que le facteur de la ville.

4.2 Le contexte structural

Nous avons déjà démontré que l'isolement géographique de l'anglais au Québec par rapport à l'anglais parlé ailleurs en Amérique du Nord a un effet sur la fréquence de l'emploi du marqueur discursif LIKE. Maintenant, nous dévoilons s'il a également un effet sur les contextes dans lesquels LIKE est employé. D'Arcy (2005) a réussi à identifier la trajectoire de développement du marqueur discursif LIKE dans son étude de Toronto. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 2, elle a observé que LIKE se développe graduellement, mais de façon systématique, dans la structure syntaxique. D'abord, il est employé dans les projections fonctionnelles les plus hautes de la structure syntaxique, telle que les CPs matrices et subordonnés. Ensuite, nous retrouvons ce marqueur discursif à l'intérieur des projections fonctionnelles plus basses (ex. CP > TP) avant de le retrouver à l'intérieur des projections lexicales (ex. NP, AP). La figure 4.1 résume la trajectoire de LIKE dans la structure syntaxique selon D'Arcy (2005).

CP matrice > DP > CP subordonné > VP > TP subordonné > NP

Figure 4.1 La trajectoire de développement de LIKE à Toronto (tiré de D'Arcy, 2005)

À la lumière de l'analyse de nos données, nous concluons que la trajectoire de LIKE dans la structure syntaxique est la même en anglais québécois que celle décrite par D'Arcy. Par contre, il existe un ralentissement quant à l'évolution de LIKE dans la structure syntaxique au Québec comparativement à Toronto. Cela est mis en évidence par la ressemblance entre les jeunes du Québec et les vieux à Toronto. Considérons maintenant chacun des contextes individuellement, en respectant l'ordre imposé par la trajectoire de développement illustrée dans la figure 4.1.

4.2.1 Le CP matrice

Selon D'Arcy (2005, 2008), le contexte structural du CP est le premier qui permette l'emploi du marqueur discursif LIKE. Elle a trouvé des occurrences de LIKE dans ce contexte pour toutes ses données, chez les plus jeunes aussi bien que chez les plus âgés. Nous avons trouvé la même tendance chez les anglophones au Québec. La seule différence est le taux d'emploi. Comme nous l'avons déjà noté à plusieurs reprises, de manière générale, LIKE est employé moins souvent au Québec qu'à Toronto et moins souvent à Québec qu'à Montréal.

4.2.2 Le DP

Selon la trajectoire proposée par D'Arcy (2005), le DP est le deuxième contexte structural dans lequel nous retrouvons ce marqueur discursif. À Toronto, LIKE est employé dans ce contexte par les locuteurs ayant 79 ans et moins. En regardant les données du Québec, nous constatons que les anglophones québécois emploient LIKE dans le DP, mais de manière beaucoup moins fréquente qu'à Toronto. À Montréal²¹, il est employé par les 39 ans et moins et à Québec, par les 29 ans et moins²². Autrement dit, il y a un écart d'au moins 40 ans chez les anglophones québécois quant à l'emploi de LIKE dans ce contexte.

Rappelons que, dans la présente étude, nous n'avons aucun locuteur entre 40 et 59 ans. Le résultat pour l'emploi de LIKE à Montréal dans ce contexte ne nous indique donc pas si les locuteurs de cette tranche d'âge utilisent LIKE dans le DP. Par contre, quelle que soit la situation pour les locuteurs de 40 à 59 ans, les locuteurs les plus âgés qui utilisent LIKE à Montréal sont plus jeunes que ceux de Toronto et plus âgés que ceux de Québec.

²¹ La locutrice avec le taux de LIKE très élevé dans le groupe 60+ ans de Montréal en est exclue.

²² Notons qu'à Montréal et à Québec, il n'y a qu'une seule occurrence de LIKE dans le DP dans le groupe d'âge 60+. Nous ne considérons pas que cette occurrence unique implique que LIKE est employé par les membres de ce groupe de manière générale.

4.2.3 Le CP subordonné

Ce contexte structural suit le DP lorsque nous considérons la trajectoire proposée par D'Arcy (2005). À Toronto, LIKE est employé dans ce contexte parmi les locuteurs qui ont moins de 69 ans. À Montréal, nous observons que LIKE est employé dans des CPs subordonnés chez ceux qui ont 29 ans et moins²³. À Québec, l'emploi de LIKE dans les CPs subordonnés se fait également parmi ceux qui ont moins de 29 ans.

4.2.4 Le VP

Les mêmes tendances sont apparentes lorsque nous analysons le contexte du VP, soit un des contextes les plus récents parmi ceux que nous avons examinés dans la trajectoire de développement de LIKE (D'Arcy, 2005). À Toronto, nous retrouvons LIKE dans les VPs uniquement parmi ceux qui ont 59 ans et moins. Comme dans les autres contextes structuraux, les anglophones québécois n'ont pas atteint le même niveau de développement de LIKE dans le VP. À Montréal et à Québec, LIKE est employé dans les VPs par ceux qui ont 29 ans et moins²⁴. Ce résultat implique un écart d'environ 30 ans dans l'emploi de LIKE dans le contexte du VP au Québec comparativement à Toronto. De plus, un manque de courbe dans la représentation de l'emploi de LIKE (fig. 3.17) au Québec implique plutôt les débuts d'un changement linguistique et non un changement déjà en cours (Kroch, 1989).

4.2.5 Le TP subordonné

Selon D'Arcy (2005), le TP subordonné est le développement le plus récent quant à l'emploi de LIKE en début de propositions. Ce marqueur discursif commence à apparaître dans ce contexte dans ses données parmi ceux qui ont de 40 à 49 ans. À Montréal, LIKE

²³ Notons que nous avons combiné les groupes 20-24 et 25-29 dans un seul groupe. De plus, nous excluons tous les groupes d'âge qui n'ont qu'une seule occurrence de LIKE. Nous ne considérons pas que cette occurrence unique implique que LIKE est employé de façon générale par les membres de ce groupe.

²⁴ Notons qu'à Montréal, il n'y a qu'une seule occurrence de LIKE dans le VP dans le groupe d'âge 60+. Nous ne considérons pas que cette occurrence unique implique que LIKE est employé dans ce contexte par les membres de ce groupe d'âge.

apparaît dans ce contexte structural seulement chez ceux qui ont 29 ans et moins. À Québec toutefois, LIKE n'est pas employé dans des TPs subordonnés chez ceux qui ont plus de 19 ans. Cela implique un écart d'environ 10 ans entre Montréal et Québec quant à l'emploi de LIKE dans ce contexte structural.

Il faut noter que les résultats présentés ci-haut sont basés sur l'exclusion d'une locutrice de Montréal du groupe 60 ans et plus. Son emploi de LIKE est très élevé pour quelqu'un de son âge. Elle avait deux occurrences de LIKE dans le contexte du TP subordonné, un contexte qui est autrement réservé aux Montréalais qui ont 29 ans et moins. Nous exposerons les possibles raisons de cet emploi inhabituel plus tard.

4.2.6 Le NP

Parmi les contextes que nous avons examinés dans la présente étude, le NP représente le contexte le plus récent dans le développement de LIKE dans la structure syntaxique (D'Arcy, 2005). D'Arcy (2005) a découvert que LIKE est employé dans ce contexte structural chez ceux qui ont 39 ans et moins. Au Québec, LIKE est rarement employé dans ce contexte : 0,3% à Québec et 1% à Montréal. En fait, à Québec, il n'y a qu'une seule occurrence de LIKE dans ce contexte structural. Il se retrouve chez les 17 à 19 ans. À Montréal, bien que les taux soient extrêmement bas, LIKE est employé dans le NP par ceux qui ont moins de 29 ans.

4.2.7 La trajectoire de développement de LIKE à travers la structure syntaxique

Nous avons résumé le développement de LIKE selon le contexte structural en temps apparent pour Québec et pour Montréal dans les figures 4.2 et 4.3. Comparons le développement de LIKE dans la structure syntaxique des deux villes québécoises avec celui de Toronto. Pour faciliter la comparaison, nous avons modifié la figure 1.1 afin de n'inclure que les contextes qui ont été examinés dans la présente étude. La version modifiée est présentée dans la figure 4.4.

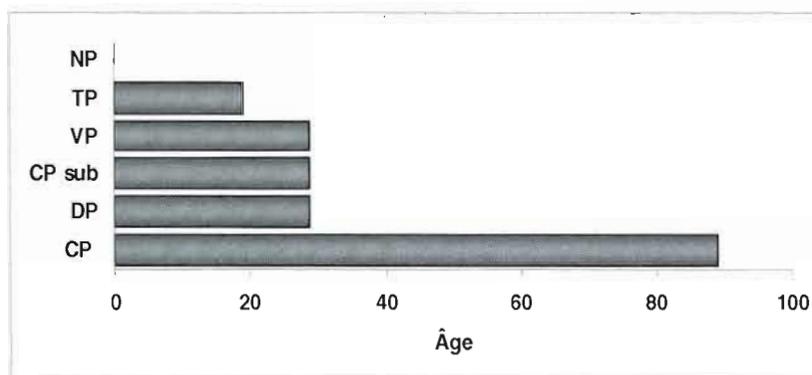


Figure 4.2 Généralisation de LIKE à travers les projections maximales à Québec.

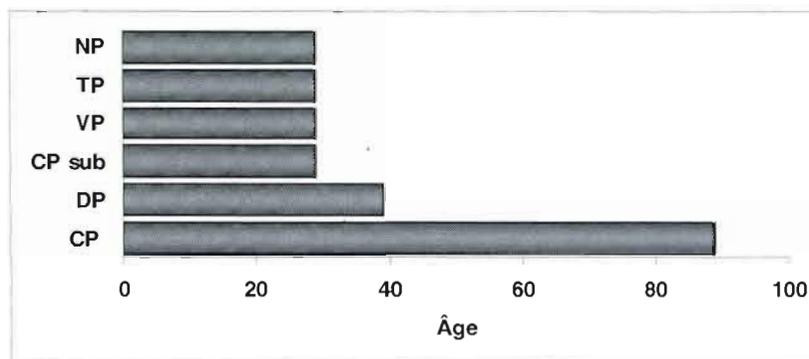


Figure 4.3 Généralisation de LIKE à travers les projections maximales à Montréal.

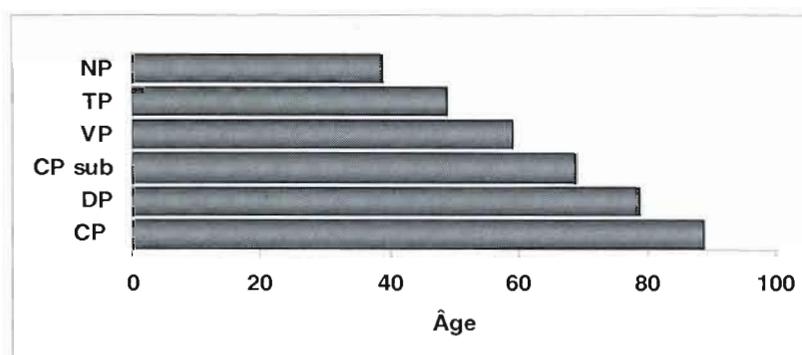


Figure 4.4 Généralisation de LIKE à travers les projections maximales à Toronto (version modifiée de la figure 3, tirée de D'Arcy, 2008, p. 35).

4.2.8 Les contraintes/facteurs internes

Nous avons démontré que LIKE suit la même trajectoire de développement au Québec que celle proposée pour Toronto : il est d'abord employé dans de hautes projections fonctionnelles de la structure avant d'être employé dans des projections fonctionnelles plus basses. Ensuite, nous retrouvons LIKE dans des projections lexicales. Nous avons également démontré que les anglophones québécois sont au moins une génération en arrière des Torontois par rapport à cette trajectoire de développement.

En nous basant sur l'identification de la même trajectoire de développement de LIKE au Québec et à Toronto, il était logique de supposer que les conditions internes favorisant l'emploi de LIKE seraient les mêmes pour les deux régions. Nous avons examiné un facteur interne pour chaque contexte structural afin de déterminer si les anglophones du Québec respectent les mêmes contraintes. Nous avons découvert qu'en effet, les anglophones québécois obéissent aux mêmes règles que les Torontois quant à l'emploi de LIKE dans chacun des contextes structuraux. Dans le contexte du CP, ce sont les CP matrices qui correspondent au contexte préférable pour l'emploi de LIKE. Dans le DP, ce sont les noms indéfinis qui favorisent l'emploi de ce marqueur discursif. Enfin, ce sont les verbes qui prennent un sujet agentif qui représentent le contexte le plus favorable pour l'emploi de LIKE dans le VP.

Selon nos résultats, il est certain que l'isolement géographique joue un rôle important dans l'emploi de LIKE au Québec. Ce marqueur discursif est employé moins souvent au Québec qu'à Toronto. En examinant les deux villes québécoises individuellement, nous apercevons encore des effets de cet isolement, LIKE étant plus souvent employé à Montréal qu'à Québec. Les anglophones au Québec suivent la même trajectoire de développement de LIKE, mais de façon ralentie; la ville de Québec étant encore plus ralentie que Montréal. Puisque Québec est encore plus isolé de l'anglais parlé ailleurs au Canada que Montréal, ces résultats permettent de confirmer que le niveau d'isolement influence l'adoption des changements linguistiques en cours.

4.3 Les facteurs sociaux et l'emploi de LIKE

Notre deuxième objectif de recherche consistait en l'identification des liens entre les variables sociales et la façon dont les anglophones au Québec emploient le marqueur discursif LIKE. Nous avons considéré quatre variables sociales dans la présente étude : l'ethnicité, la classe sociale, le sexe et l'âge. Nous présenterons maintenant l'effet de chacune de ces variables sur l'emploi de LIKE chez les anglophones québécois.

4.3.1 L'ethnicité

L'une des variables sociales examinées dans la présente étude est l'ethnicité pour laquelle l'analyse était limitée aux Montréalais, car il n'y a aucune variation en ce qui a trait à l'ethnicité chez les locuteurs de Québec dans le corpus : ils sont tous d'origine Anglo-Irlandaise. Les Montréalais ont été divisés selon leur appartenance ethnique : Anglo-Irlandais, Italien ou Juif.

Il a déjà été démontré que l'ethnicité peut servir à prédire la façon dont les gens parlent l'anglais, au moins du point de vue phonétique (Boberg, 2004b ; Labov, 1972 ; Laferriere, 1979). En fait, il arrive souvent que de différents groupes ethniques forment des communautés séparées au sein de grandes villes. Les membres de ces groupes communiquent principalement entre eux et par conséquent, leur comportement linguistique ressemble souvent à celui des autres membres (Trudgill, 1974). À Montréal, les gens des trois groupes ethniques mentionnés ci-haut habitent souvent dans des quartiers relativement homogènes (Boberg, 2004b). C'est-à-dire que les Juifs habitent principalement dans des quartiers juifs, les Italiens dans des quartiers italiens et ainsi de suite. Contrairement aux enclaves ethniques présentes dans d'autres grandes villes, où il existe des zones de transition dans lesquelles les différents groupes ethniques sont en contact avec l'anglais courant, ces trois groupes de Montréal se retrouvent en contact principalement dans le domaine public (ex. l'école, le monde d'affaires, etc.), où la langue le plus souvent employée est le français (Boberg, 2004b). Cela signifie qu'à Montréal, les Juifs, les Italiens et les Anglo-Irlandais n'ont pas nécessairement beaucoup de contact avec l'anglais à l'extérieur de leur groupe ethnique.

Nous avons donc inclus l'ethnicité comme variable à analyser chez les Montréalais puisqu'il s'agit d'une variable indispensable à notre analyse.

L'analyse multivariée de l'emploi de LIKE selon l'ethnicité révèle un effet intéressant : LIKE est favorisé par les Anglo-Irlandais. Les Italiens et les Juifs, par contre, défavorisent l'emploi de ce marqueur discursif. Ce résultat n'est pas tout à fait surprenant : les Anglo-Irlandais sont des anglophones « prototypiques » et l'anglais se retrouve dans leur répertoire depuis des générations. Toutefois, les Juifs et les Italiens ont souvent un niveau de contact assez élevé avec d'autres langues, telles que l'hébreu ou l'italien.

Nous n'avons pas réussi à trouver d'autres études portant sur l'emploi de marqueurs discursifs chez les anglophones italiens ou juifs. Par contre, il a été déjà démontré que les Juifs et les Italiens se comportent différemment des Anglo-Irlandais face à certaines variables phonétiques (Boberg, 2004b ; Labov, 1966 ; Laferriere, 1979). Pour quelques-unes des variables phonétiques examinées par Boberg (2004) qui représentent des changements en cours, ces deux groupes ethniques étaient plus conservateurs que les Anglo-irlandais (Boberg, 2004b). Les résultats de la présente étude indiquent que la même tendance peut être observée dans l'emploi de certaines variables morphosyntaxiques.

La divergence dans l'emploi de LIKE à travers les trois groupes ethniques considérés dans la présente étude est peut-être liée au concept de réseau social. Dans les grandes villes, nous retrouvons souvent des groupes ethniques distincts. À Montréal, les Juifs et les Italiens représentent des exemples de tels groupes (Boberg, 2004b). Selon Laferriere (1979), un groupe ethnique se définit comme : « *an extended circle of relatives and acquaintances who are bound together by ancestral language, country, food, and folklore* » (Laferriere, 1979, p. 615). Autrement dit, un groupe ethnique peut être considéré comme une grande famille, avec des liens denses et serrés (Laferriere, 1979). Comme nous le savons déjà, les réseaux denses avec des liens serrés sont ceux qui résistent le plus aux changements linguistiques et par conséquent, ils les adoptent moins vite que les réseaux moins denses et plus mobiles avec des liens plus faibles (Milroy et Milroy, 1992). Il est donc logique de supposer que cela pourrait expliquer pourquoi les Juifs et les Italiens se servent moins de LIKE : ils font habituellement

partie de réseaux sociaux plus serrés que les Anglo-Irlandais étant donné de leur appartenance à un groupe ethnique distinct (Boberg, 2004b ; Laferriere, 1979).

4.3.2 La classe sociale

La classe socioéconomique est la deuxième des variables sociales que nous avons considérées dans la présente étude. Nous l'avons considérée pour les locuteurs des deux villes (Québec et Montréal). L'inclusion de ce facteur social nous permet d'identifier plus facilement s'il y a un changement en cours et si c'est le cas, de quel type de changement il s'agit (d'en dessous ou d'en dessus).

Il est souvent difficile d'identifier une façon de bien définir les caractéristiques de chaque classe sociale, car la définition de cette dernière prend en compte tant des aspects objectifs (ex. statut économique) que des aspects subjectifs (ex. statut social) (Ash, 2002). La plus simple mesure de classe sociale est la profession et c'est pour cela que beaucoup d'études dans le domaine des sciences sociales se fient uniquement sur cette information afin de définir la classe sociale d'un participant (Ash, 2002). Dans le *Quebec English Corpus*, la classe sociale de chaque locuteur est également uniquement définie selon sa profession (Poplack, Walker et Malcolmson, 2006).

Nos résultats révèlent que la classe sociale joue un rôle très important dans l'emploi de LIKE chez les Montréalais. Ce phénomène est mis en évidence par la présence d'une courbe curvilinéaire. Autrement dit, ce marqueur discursif est favorisé de manière significative parmi les locuteurs de classe moyenne sans tenir compte du contexte. Bien que la classe sociale n'ait pas été sélectionnée comme un facteur significatif dans l'analyse de la ville de Québec et des deux villes ensemble, les locuteurs de la classe moyenne favorisent l'emploi de LIKE plus que les autres classes (haute et basse) dans presque tous les contextes.

La courbe curvilinéaire découverte dans notre analyse implique que l'emploi de LIKE est un changement en cours dans la communauté anglophone à Montréal. De plus, nous pouvons conclure qu'il s'agit d'un changement d'en dessous, car cette courbe curvilinéaire sert à prédire de façon fiable ce type de changement (Ash, 2002).

4.3.3 Le sexe

L'analyse multivariée ne révèle aucun effet du sexe, la troisième variable sociale examinée dans la présente étude, dans l'emploi de LIKE en anglais au Québec. Cela est peu surprenant si nous considérons les résultats contradictoires des autres études qui ont considéré cette variable sociolinguistique dans l'analyse de LIKE à travers plusieurs variétés d'anglais. Quelques études (Anderson, 1997, 2001 ; Romaine et Lange, 1991 ; Tagliamonte, 2005) ont remarqué que ce sont les femmes qui emploient ce marqueur discursif le plus souvent tandis que d'autres (D'Ailey-O'Cain, 2001; D'Arcy, 2005) ont trouvé, à l'inverse, que les hommes emploient LIKE plus souvent que les femmes. D'Arcy (2005) a également déterminé que les femmes sont en avance dans l'emploi de LIKE dans le contexte du CP. Par contre, elle a observé que ce sont les hommes qui sont en avance dans tous les autres contextes structuraux analysés.

Lorsque nous avons considéré les deux villes (Québec et Montréal) séparément, nous avons trouvé un effet du sexe des répondants à Québec qui voulait que les hommes soient en avance dans l'emploi de LIKE. Selon les analyses distributionnelles, la même tendance se produit dans tous les contextes structuraux. L'analyse multivariée confirme cet effet dans les poids globaux (la combinaison des trois contextes). Le même effet n'est pas présent chez les Montréalais. En fait, dans les analyses multivariées, le sexe n'est pas sélectionné comme significatif et dans les analyses distributionnelles, ce sont les femmes qui sont en avance dans l'emploi de ce marqueur discursif dans tous les contextes.

L'effet observé à Montréal est facile à expliquer : lorsqu'il est question de changements d'en dessous, ce sont habituellement les femmes qui sont les innovatrices (Labov, 2002). Mais comment expliquer l'effet du sexe identifié à Québec? Ou encore le fait que l'effet diffère selon la ville? Nous adoptons l'explication de Ferrara et Bell (1995) dans leur étude du phénomène lié à l'emploi de *be like* pour introduire une citation. Ils ont observé que l'expansion de l'emploi de *be like* neutralisait les effets du sexe (Ferrara et Bell, 1995). Nous avons déjà prouvé que Québec est en arrière de Montréal et de Toronto lorsque nous considérons la fréquence d'emploi et la trajectoire de développement de LIKE, donc nous nous attendions à ce que cet effet de sexe se neutralise avec l'expansion de ce changement en

cours chez les anglophones à Québec. À Montréal, où l'emploi de LIKE est plus avancé, il n'existe plus d'effet de sexe.

4.3.4 L'âge

La dernière variable sociale que nous avons considérée dans la présente étude est peut-être la plus importante en ce qui a trait à ce marqueur discursif. Comme nous l'avons mentionné dans la section 1.1.3, le marqueur discursif LIKE est souvent étudié à travers des échantillons composés d'adolescents ou de préadolescents (Anderson, 1997, 1998, 2001; D'Ailey-O'Cain, 2001. Tagliamonte, 2005; etc.). La raison de ce choix est simple : ce marqueur discursif est employé de manière plus fréquente par les jeunes. Ces résultats sont probablement dus au fait que ce sont les jeunes, plus précisément les adolescents, qui sont normalement en avance dans l'innovation linguistique (Cheshire *et al.*, 1999 ; Eckert, 1988). Cependant, il est faux de supposer que ce sont uniquement les jeunes qui emploient LIKE. Au contraire, toutes les études qui ont analysé l'emploi de LIKE à travers un sous échantillon représentatif de la communauté linguistique (D'Ailey-O'Cain, 2001; D'Arcy, 2005) ont observé que ce marqueur discursif est employé dans certains contextes structuraux par les membres les plus âgés de la communauté aussi bien que chez les plus jeunes.

La présente étude appuie les résultats d'autres études qui ont observé que LIKE est employé partout dans la communauté linguistique, peu importe l'âge des individus. Bien entendu, la fréquence et les contextes dans lesquels LIKE est employé varient selon l'âge, mais même les membres de la communauté les plus âgés s'en servent. Comme dans les autres études (D'Arcy, 2005; D'Ailey-O'Cain, 2001), nous avons observé que la fréquence de l'emploi de LIKE et le nombre de contextes dans lesquels il est employé décroissent selon l'âge des locuteurs. Nos résultats montrent que, de manière générale, ce sont les locuteurs de moins de 19 ans qui emploient ce marqueur le plus souvent et dans le plus grand nombre de contextes structuraux. Cette observation permet d'appuyer l'hypothèse qui stipule que les adolescents jouent un rôle important dans l'innovation linguistique (Cheshire *et al.*, 1999).

4.4 Une innovatrice de changement linguistique? Le profil de Laura Q²⁵

À travers cette étude, nous avons fait référence à plusieurs reprises à une locutrice de Montréal dans le groupe d'âge 60+. Sa façon d'employer LIKE ne correspond pas à ce à quoi nous nous attendions de la part de quelqu'un de son âge. Ce faisant, nous l'avons donc exclue de la présentation de la plupart de nos résultats. Nous aimerions maintenant décrire le profil social de cette locutrice. Nous tenterons de découvrir pourquoi elle se distingue tellement des autres membres de son groupe de pairs quant à son emploi de LIKE.

Laura est une femme de 70 ans, d'origine italienne. Elle est canadienne de première génération ; elle est la première personne dans sa famille à être née au Canada. Ses parents ont immigré d'Italie. Elle appartient à la classe moyenne. Parmi tous les participants, elle a l'un des scores les plus élevés en ce qui concerne la mesure de la compétence cumulative en français (CCF= 0,9231). Cela est intéressant puisqu'elle a été éduquée avant l'adoption de la loi 101 et des autres lois langagières qui ont rétabli le français comme langue dominante dans la société québécoise.

En moyenne, cette locutrice emploie LIKE 9 fois sur 1000 mots. La fréquence d'emploi de LIKE pour cette dame est plus de quatre fois plus élevée que la prochaine personne dans son groupe (2/1000 mots). Son comportement linguistique face à cette variable ressemble plutôt aux femmes dans le groupe d'âge 25 à 29 ans qui emploient LIKE environ 13 fois sur 1000 mots. En regardant les contextes structuraux dans lesquels cette locutrice emploie LIKE, il est clair qu'elle est beaucoup plus avancée que les autres membres de son groupe d'âge, comme le démontre le tableau 4.2.

²⁵ Laura Q est un pseudonyme fourni par l'équipe de recherche du laboratoire de sociolinguistique de l'Université d'Ottawa.

Tableau 4.2
L'emploi de LIKE selon le contexte structural
chez Laura vs les autres membres du groupe d'âge 60+

Contexte	Laura Q.	60+
CP matrice	√	√
DP	√	
CP subordonné	√	
VP		
TP subordonné	√	
NP		

Laura emploie LIKE dans les CP matrices (4.1a), dans les DP (4.1b), dans les CPs subordonnés (4.1c) et même dans les TP subordonnés (4.1 c et 4.1d).

(4.1a) « LIKE *my mother was the first one to uh- have this uhm, club.* » (141/572/mtl)

(4.1b) « *They had LIKE these dance halls...* » (141/364/mtl)

(4.1c) «...LIKE *uh- because LIKE a lot of relatives speaking English...*» (141/509/mtl)

(4.1d) « *...and then LIKE the older one went to Loyola-College...*» (141/510/mtl)

Elle emploie LIKE également dans le NP (4.1e) et dans le VP (4.1f), mais ces occurrences ne sont pas ressorties dans l'extraction des données.

(4.1e) «...*we don't have any LIKE relatives now...*» (141/12/mtl)

(4.1f) «...*so we LIKE got big arguments, so we decided not to talk politics.* » (141/992/mtl)

Pourquoi se distingue-t-elle autant des autres répondants de son âge quant à la fréquence et la façon dont elle emploie LIKE? L'une des possibilités est que cette locutrice soit un *leader* de changement linguistique. Les *leaders* de changement linguistique sont normalement des femmes de classe moyenne qui occupent une position centrale et mobile dans leur réseau social (Labov, 2002). Elles ont souvent des liens avec des personnes de classes inférieures et de classe supérieures, ce qui facilite la diffusion de changements linguistiques (Labov, 2002). Habituellement, ces femmes méritent le respect de chacun des membres du réseau et par conséquent, elles peuvent exercer une grande influence sur ces

derniers dans la mode, le comportement social et bien entendu, le comportement linguistique (Labov, 2002).

Nous avons examiné le contenu de l'entrevue avec Laura afin de trouver des indices qui appuient notre hypothèse. Nous avons appris que Laura fait partie d'un réseau social assez mobile socialement et géographiquement. Elle parle souvent de son quartier et du fait que tout le monde se connaît. À un moment donné, elle mentionne la mobilité des gens autour d'elle :

« But, in this district which is a medium well-to-do district, people travel, people are mixed with others so they have a better chance to learn, you-know? That's the way people are here. » (141/516-519/mtl)

Laura fait référence à la diversité de ses amies en mentionnant la division par quartier de ses amis anglophones et francophones. Elle parle aussi de ses amis quand elle était plus jeune : elle s'associait avec des personnes qui étaient socialement mobiles, cultivées et ouvertes à la nouveauté, contrairement à son frère et sa soeur :

« I met these uh- girls that were really opened you-know, they taught me about theatre, they taught me about cinema and they uh- so we'd go to these uh- places and have a coffee in this cafe and meet people. But, my sisters and my other brother didn't. So they lived in their bubble. » (141/690-694/mtl)

Un trait souvent associé aux innovatrices linguistiques est l'indépendance et la capacité de s'exprimer sans crainte de la réaction des autres. Lors de l'entrevue, Laura raconte comment elle a rencontré son mari, d'origine irlandaise. Elle s'est défendue face aux objections de la part de sa mère :

« And because my mother, you-know, she had a French guy and sh-- "Oh no, no way you're gonna marry a French." That- at that moment. Nineteen-fifty, nineteen-forties. And then I said, "No, I 'm gonna marry who I want. » (141/669-671/mtl)

Laura démontre à nouveau sa capacité à bien s'exprimer en racontant une histoire de sa réaction et de celle de ses amis concernant le Parti québécois :

« And that would uhm, because we have these parties or whatever, with my friends and one of them, her husband was very involved in the Parti-Quebecois, so we LIKE got big arguments. » (141/889-992/mtl)

Souvent, les *leaders* de changement linguistique sont en avance dans l'emploi de variables non standard, (Labov, 2002) telles que LIKE. En nous basant sur le profil socioéconomique et sur le contenu de son entrevue, nous concluons que l'emploi exceptionnel de LIKE par Laura pourrait être expliqué par son rôle en tant qu'innovatrice linguistique. Selon le contenu de l'entrevue, elle occupe une position centrale dans un réseau social extensif et multiplexe et elle s'exprime de manière indépendante et assurée.

4.5 Pistes des futures recherches et limites de l'étude

L'une des limites de notre étude consiste en l'absence de locuteurs qui avaient entre 40 et 59 ans et moins de 17 ans. Cela est dû à la façon dont le corpus de l'anglais au Québec a été construit afin de répondre aux objectifs des chercheurs. Il aurait été intéressant de comparer les résultats des locuteurs dans la quarantaine et dans la cinquantaine avec les Torontois de cette tranche d'âge. Par contre, l'analyse de ce groupe aurait peu contribué à la description de la trajectoire de développement de LIKE en anglais au Québec. Dans nos données, nous avons réussi à trouver le dernier groupe d'âge qui emploie LIKE dans chaque contexte structural, à l'exception du DP à Montréal. Nous l'observons chez les répondants de Montréal âgés entre 30 à 39 ans, mais nous ne savons pas si ce groupe est le dernier à l'adopter. Il est possible que LIKE soit également employée dans le contexte du DP parmi les 40 à 59 ans à Montréal. Par contre, cela ne changerait pas le résultat pour le DP puisque Montréal se situerait toujours entre Québec et Toronto.

Selon nous, l'absence d'adolescents qui avaient moins de 17 ans dans la présente analyse représente également une limite de l'étude. Il est bien connu que les adolescents sont souvent en avance en ce qui a trait aux changements linguistiques (Cheshire *et al.*, 1999 ; Eckert, 1988). Il aurait donc été intéressant d'observer la façon dont LIKE est employé par ceux qui ont moins de 17 ans.

Le nombre trop limité de participants des régions rurales entourant la ville de Québec constitue une autre limite de notre étude. Nous manquons de locuteurs provenant de ces régions (N= 8) pour bien analyser leur particularité à travers une analyse distributionnelle. Nous pensons qu'une comparaison de l'emploi de LIKE dans des régions rurales à travers la

province du Québec avec celui des régions plus urbaines révélerait des résultats très intéressants. Il serait intéressant d'étudier l'emploi de cette variable à travers une communauté rurale, qui n'est pas directement adjacente à une grande ville, où l'anglais est couramment utilisé. Bien que ces communautés ne soient pas nécessairement fortement échantillonnées dans les corpus existants, des recherches en cours à Stanstead, Qc., une ville située à la frontière du Vermont, pourraient être utilisées dans cet objectif. (Baxter, 2008 ; Thibault, 2008).

En tant que piste de recherche future, il serait intéressant d'étudier plus en détail les effets de l'ethnicité sur l'emploi des variables morphosyntaxiques, ainsi que le profil des *leaders* de changement linguistique. Il serait également intéressant d'analyser l'emploi de 'comme' en français québécois du point de vue structurale afin de voir si son fonctionnement agit sur la façon dont LIKE est employée en anglais au Québec, surtout chez ceux qui ont un niveau de contact élevé avec le français.

Dans ce chapitre, nous avons répondu à nos questions de recherche. Nous avons tenté d'expliquer nos résultats en faisant référence aux concepts tels que l'isolement linguistique, les réseaux sociaux, et certaines variables sociolinguistiques. Nos résultats révèlent que l'isolement géographique de l'anglais courant pourrait expliquer l'adoption tardive de la trajectoire de développement de LIKE au Québec ainsi que des taux d'emploi beaucoup moins élevés qu'à Toronto. Nous avons découvert que c'est surtout l'isolement géographique qui a une influence sur la façon dont LIKE est employé par les anglophones au Québec. Parmi les variables sociales analysées dans la présente étude, l'âge est celle qui influe le plus sur l'emploi de LIKE. Certains autres facteurs sociaux contribuent à l'emploi de LIKE de manière moins importante, à savoir l'ethnicité et la classe sociale.

CONCLUSION

Dans la présente étude, nous avons analysé le comportement linguistique du marqueur discursif LIKE en anglais au Québec. Nous avons abordé trois thèmes majeurs : l'isolement de l'anglais au Québec, dû à son statut minoritaire dans la province, par rapport à l'anglais courant ailleurs au Canada ; la description fonctionnelle et structurale du marqueur discursif LIKE; et la sociolinguistique variationniste. Le statut minoritaire de l'anglais au Québec et son isolement de l'anglais courant a un effet sur la façon dont les anglophones québécois se servent de la langue, surtout au niveau du lexique (Poplack, Walker et Malcolmson, 2006). Peu d'études portent sur des éléments linguistiques autres que le lexique en anglais au Québec. Malgré l'existence de nombreuses études portant sur le marqueur discursif LIKE, très peu d'entre elles considèrent la description structurale de cet élément langagier vernaculaire. Les études précédentes portant sur l'emploi de LIKE analysent souvent la distribution sociolinguistique de cet élément langagier, mais évitent l'analyse de ce dernier à travers la communauté linguistique entière.

L'absence d'études de LIKE en anglais minoritaire et les lacunes dans la plupart des analyses sociolinguistiques et structurales de LIKE nous ont incités à aborder le sujet plus en détail. Notre premier objectif de recherche était de découvrir si LIKE se comporte différemment en anglais québécois qu'en anglais à Toronto et si les différences (s'il en existe) sont attribuables à l'isolement géographique de l'anglais courant ou au contact avec le français. Notre second objectif de recherche était d'identifier les traits sociaux qui contribuent à la façon dont LIKE est employée par les anglophones québécois et à quelle fréquence.

Après avoir dévoilé nos objectifs de recherche, nous avons fait une revue de la documentation qui traitait des trois thèmes abordés dans la problématique. Ensuite, nous avons décrit la méthode employée afin d'atteindre nos objectifs de recherche. À partir du *Quebec English Corpus*, nous avons analysé l'emploi de LIKE par 39 anglophones au Québec, dont 19 Montréalais et 20 locuteurs provenant de la ville de Québec afin de comparer leur emploi de LIKE avec celui des Torontois (D'Arcy, 2005).

À partir des analyses distributionnelles et multivariées, nous avons découvert que pour presque tous les facteurs considérés, Montréal se situe entre Québec et Toronto en ce qui a trait à l'emploi de LIKE. De plus, le taux d'emploi de LIKE est moins élevé à Québec qu'à Montréal. Lorsque nous comparons l'emploi de LIKE des Montréalais avec celui des Torontois, il semble que Montréal ressemble plus à Québec qu'à Toronto, ce qui confirme l'effet de l'isolement par rapport à l'anglais courant. Nous avons également constaté que l'urbanisation joue sur l'emploi de LIKE : ce marqueur discursif est favorisé dans la ville et défavorisé dans les régions rurales.

Nous avons confirmé que les anglophones au Québec suivent la même trajectoire de développement de LIKE à travers la structure syntaxique, mais de façon ralentie. Les anglophones québécois sont au moins une génération en arrière des Torontois dans leur façon d'employer LIKE à travers la structure syntaxique.

Les analyses que nous avons effectuées ont également révélé des liens avec certains traits sociaux et l'emploi de LIKE en anglais au Québec. De manière générale, LIKE est favorisé par les jeunes de classe moyenne. Cela appuie des résultats d'autres études qui ont analysé la distribution sociolinguistique de ce marqueur discursif (Anderson, 1997, 2001; D'Arcy, 2005; Dailey-O'Cain, 2000, etc.) Nous avons également trouvé que LIKE est défavorisé par les locuteurs qui ne s'identifient pas à l'ethnicité « anglo-saxonne ».

Nous concluons que l'emploi de LIKE en anglais au Québec est soumis aux mêmes contraintes internes et externes qu'à Toronto, mais que l'isolement de l'anglais courant cause non seulement des taux moins élevés dans chaque contexte examiné, mais aussi un ralentissement par rapport à la trajectoire de développement de LIKE dans la structure syntaxique.

Nous recommandons que plus de recherches soient faites sur l'emploi de LIKE dans des régions non urbaines. Nous pensons qu'il serait intéressant de mettre plus d'emphasis sur l'ethnicité et sur la façon dont 'comme' est employé en français afin de confirmer si nos résultats pourraient également être expliqués par le contact intense avec le français.

À notre connaissance, l'analyse structurale et sociale de LIKE dans une situation de contact aussi intense que celle du Québec n'a jamais été abordée. Cette étude contribue à la description de l'anglais au Québec, à la description structurale de LIKE en anglais, à la description structurale des marqueurs discursifs en général ainsi qu'à la nature des effets du contact sur la diffusion et la structure d'un changement en cours. De plus, elle identifie les liens qui existent entre certains traits sociaux et l'emploi de LIKE en anglais au Québec.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, Gisle. 1997. «*They like wanna see like how we talk and all that*. The use of *like* as a discourse marker in London Teenage Speech». In *Language and Computers: Studies in Practical Linguistics*, Magnus Ljung, p. 37-48. Amsterdam: Rodopi.
- . 1998. «The Pragmatic Marker *like* from a Relevance-theoretic Perspective». In *Discourse markers: descriptions and theory*, Andreas H Jucker, et Yael Ziv, p. 147-170. Amsterdam: John Benjamins.
- . 2001. *Pragmatic Markers and Sociolinguistic Variation: a relevance-theoretical approach to the language of adolescents*. Amsterdam: John Benjamins.
- Ash, Sharon. 2002. «Social Class». In *The Handbook of Language Variation and Change*, J.K. Chambers, Peter Trudgill et Natalie Schilling-Estes, p. 807. Oxford: Blackwell.
- Baxter, Laura. 2008. «English in the Eastern Townships of Quebec: a socio-dialectological study». Toronto, Department of Linguistics, University of Toronto.
- Beaulieu-Masson, Anne, Melanie Charpentier, Lianne Lancjault et Xiaoyan Liu. 2007. «Comme en français québécois». *Communication, Lettres, et Sciences du langage: Revue scientifique étudiante en ligne*, vol. 1, no 1, p. 27-41.
- Bell, Allan. 1984. «Language Style as Audience Design». *Language and Society*, vol. 13, p. 145-204.
- Blondeau, Helene, Naomi Nagy, Gillian Sankoff et Pierrette Thibault. 2002. «La couleur locale du français L2 des anglo-montréalais». *AILE Acquisition et Interaction en Langue étrangère*, vol. 17, p. 73-100.
- Boberg, Charles. 2004a. «The dialect topography of Montreal». *English World-Wide*, vol. 25, p. 171-198.
- . 2004b. «Ethnic Patterns in the Phonetics of Montreal English». *Journal of Sociolinguistics*, vol. 8, no 4, p. 538-568.
- . 2004c. «Real and apparent time in language change: Late adoption of changes in Montreal English». *American Speech*, vol. 79, p. 250-269.
- . 2005. «The Canadian Shift in Montreal». *Language Variation and Change*, vol. 17, p. 133-154.

- Brinton, Laurel. 1996. *Pragmatic Markers in English: Grammaticalization and Discourse Functions*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Chambers, J.K. 2002. «Patterns of Variation, Including Change». In *The Handbook of Language Variation and Change*, J.K. Chambers, Peter Trudgill et Natalie Schilling-Estes, p. 807. Oxford: Blackwell.
- Chambers, J.K. 2003. *Sociolinguistic Theory: Linguistic Variation and its Social Significance*. Malden and Oxford: Blackwell Publishers.
- Cheshire, Jenny, Anne Gillett, Paul Kerswell et Williams Ann (1999). The role of adolescents in dialect levelling, Economic and Social Research Council
- Corbeil, Jean-Claude. 2007. *L'embarras des langues: Origine, conception et évolution de la politique linguistique québécoise* Montréal: Éditions Québec Amérique inc., 548 p.
- D'Arcy, Alexandra. 2005. «Like: Syntax and Development». PhD Dissertation, Toronto, Department of Linguistics, University of Toronto, 258 p.
- 2006. «Lexical Replacement and the like(s)». *American Speech*, vol. 4, no winter, p. 339-357.
- 2008. «Canadian English as a Window to the Rise of *Like* in Discourse». In *Focus in Canadian English. Special issue of Anglistik: International Journal of English Studies* M. Meyer, p. 125-140. Heidelberg: Winter.
- Dailey-O'Cain, Jennifer. 2000. «The sociolinguistic distribution of and attitudes toward focuser 'like' and quotative 'like'». *Journal of Sociolinguistics*, vol. 4, p. 60-80.
- Dickinson, John, et Brian Young. 2003. *A Short History of Quebec*, 3rd. Montreal: McGill-Queen's University Press.
- Eckert, Penelope. 1988. «Adolescent social structure and the spread of linguistic change». *Language and Society*, vol. 17, p. 183-207.
- Feagin, Crawford. 2002. «Entering the Community: Fieldwork». In *The Handbook of Language Variation and Change*, J.K. Chambers, Peter Trudgill et Natalie Schilling-Estes, p. 807. Oxford: Blackwell Publishers.
- Ferrara, Kathleen, et Barbara Bell. 1995. «Sociolinguistic Variation and Discourse Function of Constructed Dialogue Introducers: The Case of Be + Like». *American Speech*, vol. 70, no 3, p. 265-290.
- Fleischman, S. 2004. «Discourse markers across languages? Evidence from English and French». In *Discourse Across Languages and Cultures*, C.L. Moder et A. Martinovic-Zic, p. 129-147: Oklahoma State University/Montgomery College.

- Friesner, Michael. 2009. «The Social and Linguistic Predictors of the Outcomes of Borrowing in the Speech Community of Montréal». PhD Dissertation, Philadelphia, Department of Linguistics, University of Pennsylvania.
- Friesner, Michael L., et Aaron J. Dinkin. 2006. «The Acquisition of Native and Local Phonology by Russian Immigrants in Philadelphia». *U.Penn. Working Papers in Linguistics*, vol. 12, no 2, p. 91-104.
- Fuller, Janet M. 2003a. «Discourse marker use across speech contexts: A comparison of native and non-native speaker performance.». *Multilingua*, vol. 22, p. 185-208.
- 2003b. «Use of the discourse marker *like* in interviews». *Journal of Sociolinguistics*, vol. 7, no 3, p. 365-377.
- Jucker, Andreas H, et Yael Ziv. 1998. «Discourse Markers: Introduction». In *Discourse markers: descriptions and theory*, Andreas H Jucker, et Yael Ziv, p. 1-12. Amsterdam: John Benjamins.
- Kroch, Anthony. 1989. «Reflexes of Grammar in Patterns of Language Change». *Language Variation and Change*, vol. 1, p. 199-244.
- Labov, William. 1966. *The Social Stratification of English in New York City*. Washington, D.C.: Centre for Applied Linguistics.
- 1972. *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- 1976. *Sociolinguistique* [Sociolinguistic Patterns]. Traduit par Alain Kihm. Paris: Les Éditions de Minuit.
- 2002. *Principles of Linguistic Change: Social Factors*. Oxford, Malden: Blackwell Publishers.
- Laferriere, Maria. 1979. «Ethnicity in Phonological Variation and Change ». *Language*, vol. 55, no 3, p. 603-617.
- Lamarre, Patricia, et Josefina Rossell Paredes. 2003. «Growing up in trilingual Montreal: Perceptions of College Students». In *Language Socialization in Bilingual and Multilingual Societies*, Robert Bayley, et Sandra R. Schecter, p. 62-80. North York, Ontario: Multilingual Matters Ltd.
- McArthur, Tom. 1989. *English language as used in Quebec*. Kingston, ON: Strathy Language Unit.
- Meehan, Teresa. 1991. «It's like, 'What's happening in the evolution of like'?: A Theory of Grammaticalization». *Kansas Working Papers in Linguistics*, vol. 16, p. 37-51.

- Miller, Jim, et Regina Weinert. 1995. «The function of 'like' in dialogue». *Journal of Pragmatics*, vol. 23, p. 365-393.
- Milroy, Lesley, et James Milroy. 1992. «Social Network and Social Class: Toward an Integrated Sociolinguistics Model». *Language and Society*, vol. 21, no 1, p. 1-26.
- Mougeon, Raymond, et Edouard Beniak. 1991. *Linguistic Consequences of Language Contact and Restriction: The Case of French in Ontario, Canada*. Oxford: Ckarendon Press, 247 p.
- Patrick, Peter L. 2002. «The Speech Community ». In *Handbook of Language Variation and Change*, J.K. Chambers, Peter Trudgill et Natalie Schilling-Estes, p. 573-597. Oxford: Blackwell.
- Poplack, Shana. 1990. «Prescription, intuition et usage: Le subjonctif français et la variabilité inhérente». *Langage et société*, vol. 54, p. 5-33.
- , 2008. «Quebec English». In *Focus in Canadian English. Special issue of Anglistik: International Journal of English Studies* M. Meyer, p. 189-200. Heidelberg: Winter.
- Poplack, Shana, et Stephen Levey. 2010. *Contact-induced grammatical change: A cautionary tale*. Coll. «Language and Space: An International Handbook of Linguistic Variation ». Mouton de Gruyter.
- Poplack, Shana, James Walker et Rebecca Malcolmson. 2006. «An English "like no other". Language Contact and Change in Quebec». *Canadian Journal of Linguistics*, no 51 (2/3), p. 185-213.
- Romaine, Suzanne, et Deborah Lange. 1991. «The Use of like as a Marker of Reported Speech and Thought: A Case of Grammaticalization in Progress ». *American Speech*, vol. 66, no 3, p. 227-279.
- Ross, John Robert, et William E. Cooper. 1979. «Like Syntax». In *Sentence Processing: Psycholinguistic Studies Presented to Merrill Garrett*, William E Cooper, et Edward C.T. Walker, p. 343-418. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Sankoff, David. 1988a. «Sociolinguistics and syntactic variation». In *Language: The Socio-Cultural Context*, Frederick Newmeyer, J., p. 140-161. Cambridge: Cambridge University Press.
- , 1988b. «Variable Rules». In *Sociolinguistics: an international handbook of the science of language and society*, Ulrich Ammon, Norbert Dittmar et Klaus J. Mattheier, p. 984-997. Berlin: Walter de Gruyter.
- Sankoff, Gillian, et Diane Vincent. 1977. «L'emploi productif du *ne* dans le français parlé à Montréal». *Le Français Moderne*, vol. 45, no 3, p. 243-256.

- Sankoff, Gillian, Pierrette Thibault, Naomi Nagy, Helene Blondeau, Marie-Odile Fonollosa et Lucie Gagnon. 1997. «Variation in the use of discourse markers in a language contact situation». *Language Variation and Change*, vol. 9, p. 191-217.
- Schiffrin, Deborah. 1987. *Discourse Markers*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Schourup, Lawrence. 1985. *Common Discourse Particles in English Conversation*. New York: Garland.
- Schreier, Daniel. 2009. «Language in Isolation and its Implications for Variation and Change». *Language and Linguistic Compass*, vol. 3, no 2, p. 682-699.
- Schweinberger, Martin. 2010. «New Perspectives on the Discourse Marker 'Like' ». In *IVACS, Edinburgh, 2010*.
- Siegal, Muffy. 2002. «'Like': The discourse particle and semantics». *Journal of Semantics*, vol. 19, p. 35-71.
- Siemond, Peter, Georg Maier et Martin Schweinberger. 2009. «Towards a More Fine-Grained Analysis of the Aerial Distribution of Non-Standard Features of English». In *Language Contact Meets English Dialects: Studies in Honor of Markku Filppula, Esa Penttilla et Helo Paulasto*, p. 19-45. Newcastle upon Tyne, UK: Cambridge Scholars Publishing.
- Statistique Canada. 2006a. «Population by mother tongue, by census metropolitan area (2006 Census) ». En ligne. <<http://www40.statcan.ca/l01/cst01/demo12b-eng.htm>>.
- , 2006b. «Population by mother tongue, by province and territory (2006 Census)». En ligne. <<http://www40.statcan.ca/l01/cst01/demo11b-eng.htm>>.
- , 2009. «The Evolving Linguistic Portrait, 2006 Census: Evolution of the language situation in Quebec». En ligne. <<http://www12.statcan.gc.ca/censusrecensement/2006/as-sa/97-555/index-eng.cfm>>.
- Tagliamonte, Sali, A. 2005. «'So who? Like how? Just what?' Discourse markers in the conversations of English-speaking youth». *Journal of Pragmatics*, vol. 37, p. 1896-1913.
- , 2006. *Analysing Sociolinguistic Variation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Thibault, Pierrette. 2008. «How Local is Local French in Quebec?». In *Social Lives in Language- Sociolinguistics and multilingual speech communities: Celebrating the work of Gillian Sankoff*, Miriam Meyerhoff and Naomi Nagy. Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

- Trudgill, Peter. 1974. *Sociolinguistics: An Introduction to Language and Society*. Great Britain: Cox and Wyman Ltd.
- , 2002. «Linguistic and Social Typology». In *The Handbook of Language Variation and Change*, J.K. Chambers, Peter Trudgill et Natalie Schilling-Estes. Oxford: Blackwell Publishers.
- Underhill, Robert. 1988. «Like is like focus». *American Speech*, vol. 63, p. 234-246.
- Vincent, Diane. 2005. «The journey of non-standard discourse markers in Quebec French: Networks based on exemplification». *Journal of Historical Pragmatics*, vol. 6, no 2, p. 188-210.
- Walker, Douglas C. 2006. «Canadian English in a Francophone Family». *Canadian Journal of Linguistics*, vol. 51, no 2/3, p. 215-224.
- Weinreich, Uriel. 1967. *Languages in Contact*. The Hague, Netherlands: Mouton & Co. Publishers, 148 p.